11 THÈSES

SUR L'ORGANISATION ET LA PRATIQUE RÉVOLUTIONNAIRE POUR UNE RÉORIENTATION FONDAMENTALE DE LA POLITIQUE RADICALE DE GAUCHE



★

huidige hoofdstuk

11 THÈSES

SUR L'ORGANISATION ET LA PRATIQUE RÉVOLUTIONNAIRE POUR UNE RÉORIENTATION FONDAMENTALE DE LA POLITIQUE RADICALE DE GAUCHE

11 THÈSES Sur l'organisation et la pratique révolutionnaire pour une réorientation fondamentale de la politique radicale de gauche

TITRE ORIGINAL 11 Thesen: für eine grundlegende Neuausrichtung linksradikaler Politik – Kritik & Perspektiven um Organisierung und revolutionäre Praxis

PAR kollektiv, Bremen (Allemagne), mai 2016

TRADUCTION FRANÇAISE IDC - Gent (Belgique), avril 2020

TYPOGRAFIE ET PAPIER Le texte est fixé dans Minion Pro et Calibri

CONTENU

PRÉFACE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE

Voici les “11 thèses” du groupe *kollektiv* qui s’est formé au printemps 2016 à Brême (Allemagne). Avec ce texte (et le projet pratique qu’ils lui ont lié), le groupe tente de contribuer activement aux tentatives de sortir le mouvement radical de gauche de l’impasse dans laquelle il se trouve actuellement dans de nombreux endroits en Europe (et au-delà).

Le texte a été écrit à l’origine en allemand et a depuis été traduit en anglais, en turc, en farsi, en espagnol et en néerlandais.

La traduction ci-dessous en français est basée sur le texte néerlandais, elle contenait donc un certain nombre de références à la situation aux Pays-Bas. Nous avons plutôt essayé de nous référer à la situation belge et française.

Comme nous considérons qu’il s’agit d’un texte important, il est essentiel que le texte soit également disponible en français. Nous l’avons également constaté lors de discussions et de conversations avec des camarades francophones.

IMPORTANCE DU TEXTE

Après des années de gain de terrain de la part de la droite, un durcissement toujours plus grand de la réalité capitaliste et un mouvement d’autodétermination toujours plus faible, il est très important qu’en tant que mouvement radical de gauche, nous nous demandions comment nous pouvons renverser la vapeur - non seulement pour ralentir l’avancée de la droite ou pour tempérer l’impact de la réalité capitaliste, mais aussi pour transformer nos propres idéaux en réalité. Les thèses du kollektiv sont un maillon important dans le développement et la sensibilisation du

mouvement radical de gauche en Europe.

Dans ses thèses, Kollektiv tente de manière quelque peu programmatique de développer des idées concrètes d'où peut émerger une pratique radicale de gauche (saine), qui peut servir de nouvelle base à un mouvement social épris de liberté. Ce faisant, le collectif examine de près l'état des choses à ce jour et tente de trouver des réponses de manière constructive. Toutefois, les thèses ne doivent pas être considérées comme un aboutissement, mais appellent également un engagement de la part du lecteur - qui doit se demander comment les propositions peuvent contribuer à sa propre pratique, et lorsque cela n'est pas possible, le lecteur doit continuer à chercher une alternative appropriée.

Le collectif de Brême demande également un retour d'information et un échange afin qu'il puisse, comme d'autres, en tirer des enseignements. Vous pouvez le contacter par courrier à l'adresse: *kollektiv@riseup.net*

En pleine crise du coronavirus, nous pensons que ce texte peut être un instrument utile pour une réforme profonde de la société dans la période à venir, d'après crise. Nous voyons déjà naître de nombreuses initiatives de solidarité, qui visent une société différente.

L'idée est de publier une thèse chaque semaine sur Internet. Si des personnes souhaitent aider à publier les 11 thèses également sur papier sous forme de brochure, veuillez nous contacter.

Pour contacter les traducteurs: *onzetheses@riseup.net*



INTRODUCTION

Outre une impuissance silencieuse - causée par les attaques de plus en plus vives du système capitaliste et le manque de pouvoir des mouvements de gauche - ces dernières années, nous avons également remarqué un nouveau mouvement plein d'espoir et de recherche parmi les radicaux de gauche. La question d'une véritable alternative au capitalisme est à nouveau débattue de manière plus intensive, ou, en tout cas, la discussion à ce sujet devient de plus en plus importante. Elle soulève également la question des moyens et méthodes concrets qui pourraient être utilisés pour provoquer une véritable révolution dans le système capitaliste. Où que nous allions, ces mouvements de recherche se reflètent dans les nombreuses discussions que nous avons avec nos camarades et dans les nombreuses déclarations stratégiques qui ont été publiées ces dernières années. Dans ces discussions et documents publiés, nous voyons une critique de notre politique actuelle, ainsi que la recherche de nouvelles stratégies.

Nous considérons les onze thèses présentées ici comme une contribution à cette discussion et comme une recherche d'une nouvelle organisation de la politique radicale de gauche. Nous sommes (jusqu'à présent) un petit groupe de personnes qui viennent de traditions idéologiques (marxiste, marxiste-léniniste, autonome, anarchiste et libertaire-communiste) et de milieux géographiques différents (Allemagne, Turquie, Iran, Kurdistan). Nous nous sommes rencontrés dans les nombreuses actions et consultations de diverses plateformes de gauche et nous nous sommes de plus en plus impliqués dans les discussions sur la question de savoir à quoi pourrait ressembler le changement social dans la société actuelle et quelles mesures concrètes sont nécessaires pour y parvenir. Nous avons partagé notre insatisfaction à l'égard de notre politique actuelle et de nos perspectives d'échec en tant que radicaux de gauche - à la fois les personnes sans et avec un contexte migratoire.

De ces conversations initialement informelles, un partenariat plus solide a maintenant émergé. En plus de nos propres expériences,

nous avons également lu et discuté de certains documents stratégiques publiés et d'analyses d'autres groupes.

Les thèses suivantes ont émergé de nos discussions. Nous avons tenté d'exprimer ici notre critique de notre politique actuelle, c'est-à-dire de la politique d'une grande partie des radicaux de gauche vivant en République fédérale d'Allemagne. Ils contiennent également des idées sur les changements concrets que nous considérons nécessaires dans notre pratique. Bien que l'analyse de la société actuelle ait constitué une partie importante de notre discussion et des réponses qui en ont découlée, en formulant les thèses, nous nous sommes davantage concentrés sur la question de savoir quelles conclusions nous pouvions tirer pour un changement concret de notre propre pratique. En effet, nous estimons que c'est précisément cette étape qui a reçu trop peu d'attention dans la plupart des documents de stratégie publiés.

Nous ne considérons pas les thèses comme une conclusion finale, mais comme un résumé de la ou des discussions telles que nous les avons eues jusqu'à présent. Les questions ont été soulevées plutôt que d'obtenir des réponses. Avec cette publication, nous voulons nous joindre au débat actuel et échanger des points de vue avec tous ceux qui discutent actuellement de points similaires. Bien entendu, nous accueillons volontiers les réactions, critiques, ajouts et autres contributions à cette discussion ou les invitations à des réunions de discussion, etc. Dans tous les cas, nous sommes ouverts à des échanges supplémentaires afin d'intensifier la discussion sur l'organisation et la pratique révolutionnaire en Allemagne (et au-delà). Notre objectif est de lancer un véritable processus organisationnel de cette manière.

POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE

Nous sommes conscients qu'en des temps non révolutionnaires, une pratique révolutionnaire ne peut pas être présentée aux seules masses. Néanmoins, nous pensons que la réalité de la politique révolutionnaire d'aujourd'hui ne correspond pas au potentiel de la société. Cela a quelque chose à voir avec la façon dont la politique radicale de gauche a été organisée jusqu'à présent. Nous ne nous

attendons peut-être pas à un développement révolutionnaire direct, mais nous pouvons faire beaucoup plus pour développer davantage ce potentiel et mieux nous préparer [pour le moment où cela sera possible]. Ce serait une réponse logique compte tenu du fait que de plus en plus de personnes s'engagent dans des idéologies populistes et racistes de droite, dans lesquelles la transformation autoritaire et militarisée de la société a pris une nouvelle dimension - ce qui peut même être dû à l'absence d'une réponse radicale de gauche aux problèmes contemporains.

Cependant, sur fond de mobilisations racistes et nationalistes et d'échec de mouvements sociaux plus larges en Allemagne (aussi en France et Belgique), une réaction largement soutenue des radicaux de gauche est exactement le contraire. La croyance en la possibilité d'un véritable changement révolutionnaire est rejetée comme naïve ou comme une illusion et la société est qualifiée de réactionnaire et d'immuable. Cet aspect et une critique de celui-ci se retrouvent dans la première thèse "La politique révolutionnaire signifie connaître le potentiel de la société". L'élément central est que l'échec de l'organisation des radicaux de gauche est dû à leur manque de stratégie et d'efficacité. Il va sans dire que la deuxième thèse "La base de la force sociale est au cœur de l'organisation des radicaux de gauche". Dans les thèses suivantes, nous essayons d'explorer plus en profondeur certaines des bases d'une possible organisation des radicaux de gauche et d'une pratique révolutionnaire.

En raison de la composition de notre groupe et de notre analyse commune, l'internationalisme joue un rôle important en tant qu'orientation stratégique (la troisième thèse). Cela s'applique à la fois au processus organisationnel lui-même, ainsi qu'à la structure stratégique de notre pratique politique. Dans la quatrième thèse intitulée "Une nouvelle organisation de la politique radicale de gauche", nous essayons de concrétiser davantage la pratique que nous considérons comme pertinente. Dans la cinquième thèse, "Impliquer la vie dans tout cela", nous examinons plus en profondeur la question de savoir dans quelle mesure nous pensons que le développement et l'expansion de projets radicaux de gauche, en tant que stratégie de changement social, ont un sens. La critique de l'organisation souvent subculturelle, égocentrique et identitaire

de la politique radicale de gauche n'a pas beaucoup changé, même si elle a été fréquemment exprimée au cours des dernières décennies.

Nous y reviendrons dans la sixième thèse, "Sortir de la subculture". Ensuite, nous réfléchissons à la question d'une attitude révolutionnaire face à la vie dans la septième thèse "La culture révolutionnaire au lieu des valeurs néo-libérales" sur le développement d'une culture révolutionnaire dans les structures radicales de gauche.

Avec le déclin des mouvements de gauche dans les années 1990, la recherche de véritables alternatives au capitalisme dans une grande partie du mouvement radical de gauche est également passée à l'arrière-plan. Dans notre huitième thèse sur les alternatives, nous expliquons pourquoi nous considérons la discussion pour la recherche de formes et de modèles de société alternatifs possibles comme un élément central de la politique radicale de gauche. Pour nous, la discussion des théories révolutionnaires joue un rôle important à la fois dans la recherche de modèles sociaux alternatifs et dans l'objectif de notre stratégie et de notre pratique. Cependant, on a tendance à se concentrer exclusivement sur des structures théoriques lâches et fermées, répétant ainsi la guerre de tranchées du passé, sans aucune pertinence matérielle.

C'est pourquoi, dans la neuvième thèse, nous aborderons la question du traitement de la théorie et des traditions révolutionnaires. Enfin, la dixième thèse traite de la signification de l'éducation en tant que partie permanente d'un mouvement radical de gauche organisé. Nous considérons également qu'il s'agit d'un projet à long terme. Nous envisageons de mettre en place un système éducatif alternatif, par exemple sous la forme d'une "académie de la base au sommet". Bien que la critique formulée dans nos thèses et la nécessité décrite d'un changement fondamental de l'orientation radicale de la gauche ne soient pas nouvelles, malheureusement peu de choses ont changé dans notre politique jusqu'à présent. C'est pourquoi la onzième et dernière thèse traite de la nécessité de rompre avec nos habitudes actuelles, une fois de plus la question de savoir comment nous pouvons faire en sorte que les critiques, les déclarations stratégiques et les discussions que nous exprimons ne restent pas seulement de la paperasse, mais se reflètent réellement dans notre pratique.

Avant de commencer les thèses, nous aimerions également faire une brève remarque sur la signification des différentes formes d'oppression. Cela est nécessaire pour nous, car dans les thèses, nous parlons souvent de "la lutte contre le capitalisme" ou du "système capitaliste dominant" sans nommer explicitement les autres formes d'oppression dans notre société. Le fait que dans ces onze thèses nous abordions (insuffisamment) les questions spécifiques de la lutte contre le patriarcat ou les structures racistes, ne signifie pas que nous n'en voyons pas la nécessité ou que nous la considérons comme subordonnée.

Au contraire, nous pensons que la société dans son ensemble n'est pas seulement liée par des relations de capital. Nous ne pensons pas qu'avec le renversement des rapports de capitaux, toutes les autres formes d'oppression cessent soudainement d'exister. Cependant, il est presque superflu de montrer que le patriarcat et le racisme (comme de nombreuses autres formes d'oppression) existaient déjà avant le développement du capitalisme. En même temps, nous sommes actuellement dans une phase historique du capitalisme, qui, en tant que principe organisationnel dominant de la société, relie, chevauche, renforce, déforme et parfois même réduit toutes les autres formes d'oppression.

C'est pourquoi ces luttes (souvent séparées) contre les différents rapports d'oppression au sein du système capitaliste ne peuvent être considérées et menées que comme une lutte commune. L'histoire nous montre qu'il existe de nombreux exemples où la séparation de ces différentes luttes est vouée à l'échec. Par exemple, la lutte contre le patriarcat, sans perspectives anticapitalistes, est engloutie par le système et échoue donc. D'autre part, de nombreux mouvements révolutionnaires ont vu dans le passé que les femmes, indépendamment de leur participation à la révolution, étaient bannies de la cuisine dans les derniers temps.

Le renversement du système patriarcal, tout comme les structures racistes et les autres formes d'oppression, doit faire partie de notre lutte dès le départ et doit également être thématisé au sein de nos propres structures. Les groupes traditionnels de gauche, en particulier, ont tendance à aborder la révolution uniquement sous l'angle économique. Cependant, lorsque nous parlons de

capitalisme, nous ne parlons pas seulement du côté économique, mais aussi de toutes les autres facettes de l'exploitation et de l'oppression dans la société actuelle. Nous considérons donc la révolution comme un processus continu et progressif visant à renverser tous les mécanismes d'exploitation et d'oppression.



DOWN

THÈSE 1: LA POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE SIGNIFIE CONNAÎTRE LE POTENTIEL DE LA SOCIÉTÉ

Peu importe où l'on regarde, qu'il s'agisse des groupes orientés vers l'action et la pratique ou des cercles plus théoriques et de formation de l'opinion, ces différentes parties du mouvement radical de gauche ont une chose en commun : elles possèdent une profonde aversion pour la société et se sentent au-dessus d'elle.

Et il n'est pas si difficile de trouver des raisons qui expliquent cette aversion pour la société, qu'il s'agisse du nationalisme croissant, de l'autorité ou des tendances racistes, sexistes et homophobes. En outre, l'idée autosatisfaction et hypocrisie d'être un guide pour la démocratie et un défenseur des droits de l'homme, qui en fin de compte blanchit les relations politiques intérieures, règne en maître. Ces idées servent principalement à aveugler les gens sur la responsabilité de la géopolitique (européenne) qui est la cause de la misère, de l'exploitation et de l'oppression mondiales. Cela va jusqu'à construire à tort un mythe national et une image nationale inébranlable de soi comme étant elle-même victime ou victime d'oppression.[1, 2]

1: Il est important de reconnaître que la classe ouvrière blanche est également victime du système capitaliste dans de nombreux domaines - elle obtient des avantages dans certains domaines par rapport aux personnes issues de l'immigration (plus facile à trouver un emploi, postes de direction plus rapidement, etc.) mais elle est également exploitée par le biais de bas salaires, de dettes, de déplacements sur le marché du logement, etc. C'est précisément ce genre de divisions qui font partie de

Par conséquent, une grande partie de notre mouvement lutte non seulement contre les structures du pouvoir économique ou les structures du pouvoir de l'État, mais aussi contre ces tendances de la société mentionnées ci-dessus. Mais c'est là que réside le danger de se retourner contre la société dans son ensemble.

Mais renoncer à la société dans son ensemble (et s'en séparer) ne signifie rien d'autre que, consciemment ou inconsciemment, renoncer à toute revendication de changement radical et émancipateur de la société. La victoire effective des structures étatiques et des relations capitalistes et patriarcales ne peut être surmontée pour la société, ni mise en œuvre sans ou contre sa volonté. La révolution est plutôt un processus continu, qui doit être considéré comme quelque chose qui doit être soutenu et combattu par une grande partie de la population. Sinon, la révolution devient un projet de domination et de coercition par une petite minorité en dehors ou au-dessus de la société. En conséquence, soit la politique de la gauche radicale dégénérera en politique d'élite, soit la lutte pour la société sera externalisée au lieu d'être menée conjointement.

Parce que la révolution ne peut être considérée comme un mouvement social qu'à partir de la base, de nombreux radicaux de gauche ont renoncé à la possibilité de mouvements révolutionnaires dans leur propre société (même s'ils continuent à prôner fermement l'abolition de l'État et du capitalisme). Si les luttes sociales et les expériences révolutionnaires peuvent trouver leur origine ailleurs dans le monde, pour de nombreux radicaux de gauche en Europe, la société locale est par définition réactionnaire avec des tendances fascistes. En conséquence, la politique radicale de gauche devient inévitablement réformiste et (au mieux) ne fait que corriger les abus du système parlementaire capitaliste.

Un examen plus approfondi de la raison de ce rejet de la société montre que (outre les motifs individuels; voir la thèse 6) il est fondé sur une mauvaise compréhension de l'interaction entre l'État, la

---

la façon dont le capitalisme parvient à conserver le pouvoir. (Note du traducteur néerlandais; *ensuite: "ndtn"*)

2: Paradis, où les politiciens néerlandais en ont parlé comme d'une honte alors que la juteuse législation néerlandaise et européenne facilite les constructions pour l'évasion fiscale (mondiale) et le blanchiment d'argent pour les grandes entreprises. (ndtn)

société et l'individu et sur un manque de conscience historique. Cela reflète un grand nombre de composantes d'une idéologie bourgeoise. On peut le constater, par exemple, dans la manière dont les structures et les individus sont mis sur un pied d'égalité dans la tentative d'étudier la cause des idéologies réactionnaires et de l'oppression.

Si, par exemple, le racisme est abordé uniquement comme quelque chose qui émane de l'individu et que la structure sociale sous-jacente est ignorée, la seule explication qui reste est l'hypothèse de la décadence morale de l'individu - l'individu inhumain ("l'homme - [et surtout l'homme occidental] - est mauvais"). La possibilité d'exercer une influence personnelle - si tant est qu'elle existe - se réduit à un appel à l'attitude personnelle. L'assimilation des structures et des individus (au lieu de les comprendre comme des relations dialectiques[3] conduit à l'assimilation de la société et de l'État à tous les milieux radicaux de gauche - particulièrement ancrés dans les circonstances historiques de l'Allemagne.

En les assimilant, la lutte contre l'État capitaliste devient automatiquement une lutte contre la société elle-même.[4] L'auto-isolement des radicaux de gauche qui en résulte nous fait nous sentir seuls et impuissants dans notre lutte contre le système et fait paraître la révolution impossible.

Afin de reconnaître le potentiel de changement émancipateur également dans notre société, il est important que nous fassions la distinction entre les structures et les individus et entre l'État et la société, et que nous nous considérions comme faisant partie d'une société divisée et contradictoire.

3: Dialectique: -1- forme de raisonnement qui tente de rechercher la vérité par l'utilisation des opposés -2- métaphysique dans laquelle, en raison des opposés, la pensée et le monde changent ou se développent (Héraclite, Hegel, Marx et ses disciples). (ndtn)

4: Dès qu'il y a des soulèvements, l'État essaie de convaincre la population qu'elle a quelque chose à craindre des insurgés - avec cela, l'État -1- fait une séparation entre la population et les insurgés et -2- essaie de se mettre sur un pied d'égalité avec la société (et avec cela les insurgés comme quelque chose de l'extérieur de la société). On peut le voir dans la façon dont les insurrections, par exemple, séparent "le bon manifestant" du "mauvais" et dont le mot "terroriste" est utilisé contre les groupes de guérilla (qui visent généralement les structures économiques et étatiques plutôt que la population). *(N/A – note du texte original allemand)*

Dans le même temps, il est nécessaire d'ouvrir notre champ de vision historique. Les défaites subies ces dernières décennies et le manque d'exemples positifs à citer contribuent à l'expérience d'une réalité insurmontable. En même temps, les conflits actuels avec le nationalisme, le fascisme et le nazisme et leurs conséquences constituent un point de départ important pour la politisation. Cependant, la confrontation (importante et urgente) avec le fascisme et ses conséquences reste souvent le seul cadre de référence historique, tandis que les connaissances sur les nombreux mouvements révolutionnaires et conflits antérieurs dans la société actuelle ont été radicalement perdues. L'élargissement de la perspective historique et l'investigation des moments de rébellion - qui ont également eu lieu ici dans ces régions - montrent que des tendances autoritaires et fascistes ainsi qu'émancipatrices et révolutionnaires étaient présentes dans la société.

Des mouvements tels que le 15M, les manifestations de Gezi, les soulèvements du "Printemps arabe" et les occupations et la résistance aux nouvelles réformes du travail en France sont les exemples les plus actuels du fait que dans les sociétés où la gauche ne voyait que peu ou pas de potentiel de changement, des mouvements peuvent soudainement émerger. Ce potentiel semble s'accroître car le développement agressif du néolibéralisme dans le monde rend de plus en plus visible la puissance destructrice du capitalisme et ses inévitables contradictions.[5] Dans le même temps, de plus en plus de personnes aux conditions de travail et de vie précaires constatent qu'elles sont appauvries ou marginalisées. Même les groupes sociaux qui ont bénéficié du capitalisme jusqu'à présent perdent de plus en plus leurs privilèges ou subissent directement les conséquences de la crise. En conséquence, le nombre de personnes intéressées par un changement dans les relations augmente rapidement.

Cela ne conduit pas automatiquement ou nécessairement au développement de protestations sociales émancipatrices ou même

5: Par là, nous ne faisons pas seulement référence aux changements économiques, mais aussi aux nombreuses contradictions structurelles qui contribuent à la fois à l'instabilité du système et au mécontentement et à l'agitation (pollution environnementale croissante, aliénation, solitude, réorganisation néolibérale des services sociaux (soins de santé, éducation, etc.) et à son érosion croissante.

de bouleversements révolutionnaires. Pourtant, l’insatisfaction croissante face à sa propre situation et aux relations qui prévalent dans la société fait que les gens développent un besoin, une nécessité et une volonté de changement. Lorsque le mouvement radical de gauche ne prend pas ce potentiel au sérieux, qu’il ne développe pas lui-même de perspectives et s’abandonne au sentiment d’impuissance, il est en partie responsable du fait que les mouvements réactionnaires et de droite se renforcent en tant que solution supposée.

Si le but de notre action politique est vraiment de surmonter les structures étatiques et les relations capitalistes et patriarcales, alors nous devons avant tout renforcer et répandre notre croyance en la possibilité d’un changement émancipateur dans la société et en nous-mêmes. Cela signifie également qu’il faut reconnaître et prendre au sérieux la possibilité de croissance, de développement et de libération des personnes.



THÈSE 2 : LA BASE DE LA FORCE SOCIALE RÉSIDE DANS L'ORGANISATION.

Au sein du mouvement radical de gauche, parmi les universitaires de gauche et parmi les jeunes militants politiques en Allemagne (aussi en Europe du Nord-Ouest et dans de nombreux autres pays occidentaux)[1], il existe une hostilité généralisée à l'égard de l'organisation - ou plutôt, l'organisation n'est pas considérée comme une nécessité. Nous voyons plutôt de nombreuses batailles menées séparément et de petits groupes séparés.

À notre avis, l'une des principales raisons de cette attitude hostile à l'égard de l'organisation chez les radicaux de gauche réside dans le fait que les connaissances sur la démocratie radicale et les formes d'organisation anti-autoritaires ont été largement perdues. Lorsqu'on parle de la construction d'organisations révolutionnaires, la plupart des gens associent cela à des structures cadres dogmatiques, à un leadership et à des concepts centralisateurs dans lesquels se reproduisent l'autorité, la hiérarchie, l'instrumentalisation, l'aliénation des membres et la bureaucratie (ce qui est rejeté à juste titre par les anti-autoritaires). Parmi les radicaux de gauche qui ont une attitude positive envers l'organisation, les débats et les tentatives d'organisation se rabattent presque exclusivement sur ces formes d'organisation autoritaires et centralisatrices.

Une autre cause est l'influence croissante des théories issues de la chute des mouvements socialistes, qui trouvent leur origine dans le rejet des théories marxistes orthodoxes ou qui naissent en réaction

1: Dans de nombreux pays du Sud, il existe également une aversion pour l'organisation parmi les jeunes militants et les universitaires de gauche. Dans les dictatures comme l'Iran, par exemple, une énorme répression étatique de cette organisation est rendue plus difficile.

aux traditions marxistes (postmodernisme, poststructuralisme, post-marxisme, postanarchisme).[2] Ces courants théoriques rejettent théoriquement la possibilité et la nécessité de la mobilisation des masses et de la lutte organisée et font plutôt appel à la micropolitique ou à la spontanéité des masses. Ces théories se sont imposées parmi les radicaux de gauche comme un discours général, ce qui rend la construction d'organisations révolutionnaires particulièrement difficile.

Pour nous, la nécessité de construire une organisation révolutionnaire découle à la fois de l'analyse de l'impact des relations capitalistes et de l'analyse des soulèvements révolutionnaires historiques et contemporains, de la raison de leur émergence et de leur éventuelle chute.

Une analyse des relations capitalistes fait ressortir le besoin d'organisation. Le mode de production post-fordiste[3] a entraîné des changements dans la société et a imposé ces nouvelles conditions dont sont issues les structures néolibérales contemporaines. La logique du capital - une approche purement économique - a pris le dessus dans tous les domaines de la société. En conséquence, la concurrence, la performance et la pression du travail, l'individualisation et la vulnérabilité se sont fortement établies comme la cause de la division et de la fragmentation de la société. Dans de telles circonstances, non seulement les problèmes communs sont perçus comme des problèmes individuels et abordés individuellement, mais chacun, au sein du système capitaliste,

---

2: Au sein de nombreux mouvements de gauche en Europe, la chute des mouvements et modèles socialistes était déjà perceptible bien avant l'effondrement de l'Union soviétique. Les racines des théories poststructuralistes et postmodernes remontent aux années 1960.

3: Le fordisme fait référence à la première mise en œuvre du travail à la chaîne dans les usines Ford et aux idées d'Henry Ford. Selon lui, les employés de ses usines devaient gagner suffisamment pour pouvoir acheter des voitures Ford afin de stimuler les ventes - un modèle pour la société de consommation. La période ci-dessous est parfois décrite comme le post-fordisme, c'est-à-dire l'évolution de l' "Occident" vers une économie de services, de la production de masse vers des biens et services spécifiques et un changement dans les structures des entreprises - la flexibilisation et les petites entreprises spécialisées s'approvisionnant les unes les autres au lieu des grandes entreprises contrôlant l'ensemble de la chaîne, de la matière première au produit final. (N/A)

après l'effondrement des structures sociales résultant de la mise en œuvre du néolibéralisme[4], est en fait laissé à lui-même - que ce soit au travail, au service social, etc. Il n'est pas étonnant que dans ces conditions précaires, la concurrence prenne la place de la solidarité et l'individualisation la place de la communalité. Elle renforce également les divisions racistes et nationalistes. Cela rend la recherche commune de processus organisationnels spontanés et émancipatoires beaucoup plus difficile.

L'hégémonie[5] des idées capitalistes étant une hégémonie structurelle, il n'est pas possible de lutter contre celle-ci individuellement ou en petits groupes fragmentés. La fragilité de l'existence au sein de la société a également modifié les conditions matérielles de la lutte politique et sociale des radicaux de gauche. Désorganisés et solitaires, nous risquons de plus en plus d'intérioriser et de reproduire les modes de pensée dominants ou d'être absorbés par la tentative de résoudre nos problèmes individuels. Pour défendre, développer et diffuser des modes de pensée émancipatoires dans ce contexte, nous avons besoin d'une lutte organisée et collective. L'organisation fournit la base de l'action politique lorsqu'elle s'oriente vers l'analyse des conditions sociales et en tire des stratégies, des tactiques et des objectifs. Les nombreuses discussions stratégiques et les critiques souvent formulées à l'encontre de notre politique ne changeront pas tant qu'il n'y aura pas un cadre organisé plus solide dans lequel le changement pourra s'opérer collectivement.

4: Pour être plus précis, dans ce cas, il convient de noter qu'une phase importante de la défaite des structures révolutionnaires collectives a déjà eu lieu sous le national-socialisme et le fascisme en Europe (stalinisme en Europe de l'Est, dans les Balkans et en Russie, "Redscare" aux États-Unis et les mouvements Contras en Amérique du Sud).

5: Hégémonie : prédominance dans divers domaines tels que la politique, la culture, l'idéologie et le commerce d'un parti, d'un État, d'un système religieux ou politique par lequel il peut exercer un pouvoir indirect sur les autres. (N/A)

L'ANALYSE DES SOULÈVEMENTS RÉVOLUTIONNAIRES HISTORIQUES ET CONTEMPORAINS MONTRE LE BESOIN D'ORGANISATION

Outre l'analyse des rapports capitalistes, l'analyse des origines et du déroulement des soulèvements révolutionnaires montre également la nécessité de structures révolutionnaires organisées. Nous ne supposons pas que le moment des bouleversements sociaux ou révolutionnaires puisse être déterminé ou prédit par les organisations révolutionnaires. Cela dépendra des circonstances matérielles et historiques.

Cependant, l'histoire nous apprend que les soulèvements révolutionnaires et les luttes radicales ont souvent été précédés par des décennies d'efforts continus, patients et organisés. On peut le constater, par exemple, dans la révolution russe de 1905, la révolution espagnole de 1936, la région autonome de Shin Min en Corée, l'autonomie à Fatsa (Turquie) en 1979, dans les régions kurdes de Sanandaj, Mahabad et Marivan en Iran après la révolution iranienne de 1979, dans le Chiapas au Mexique depuis 1994, ou dans les développements actuels de la Rojava en Syrie du Nord.[6]

Cela montre clairement que l'organisation révolutionnaire peut contribuer à l'émergence d'un mouvement révolutionnaire. En ces temps d'involution, nous voyons par nous-mêmes la tâche de diffuser des idées et des moyens d'auto-organisation de la base vers le sommet de la société et de proposer des discours et des analyses révolutionnaires radicaux. Nous espérons ainsi contribuer à la construction de structures auto-organisées dans tous les domaines de notre vie et soutenir les luttes actuelles afin de les approfondir et de les radicaliser davantage (voir la thèse 4 pour une élaboration plus approfondie). Pour cela, il est important de construire une infrastructure sociale, solidaire et combative. Non seulement c'est indispensable pour une lutte à long terme, mais pendant les processus révolutionnaires, il est aussi souvent décisif de savoir si,

---

6: Cela contraste avec le mythe (en partie répandu par le système) selon lequel de tels soulèvements se produisent spontanément. (N/A)

malgré les attaques contre le système, une révolte peut survivre.

L'analyse des soulèvements historiques et contemporains montre également que les structures organisées existantes sont d'une importance élémentaire pour le déroulement des soulèvements. Les mouvements échouent dans les luttes sociales comme ils le font dans les situations révolutionnaires lorsqu'ils ne disposent pas de leurs propres structures plus permanentes. Bien que la spontanéité des masses, en combinaison avec les circonstances matérielles, soit normative pour le déclenchement de situations révolutionnaires, le degré d'organisation est d'une grande importance pour leur succès et leur survie. Sinon, nous laissons le succès des soulèvements spontanés entièrement à leur persévérance spontanée face aux attaques organisées du système.

Les nombreux soulèvements surprenants qui ont éclaté ces dernières années, tels que le mouvement des Verts en Iran, les soulèvements du Printemps arabe en Égypte, en Tunisie, en Syrie, les manifestations de Gezi en Turquie, les manifestations de masse de 15M en Espagne et les protestations contre les mesures d'austérité en Grèce, ont montré qu'au sein de ces mouvements, des méthodes et des éléments d'auto-organisation sont spontanément développés et cités de bas en haut et que des structures de base similaires telles que les conseils de quartier ont émergé. Mais en même temps, ces soulèvements spontanés ont été massivement attaqués par les anciens régimes, les forces réformistes ou réactionnaires, qui se sont organisés pour diviser, instrumentaliser ou dépasser les mouvements. Si ce n'est que lors d'un soulèvement spontané que les gens se familiarisent avec les structures d'auto-organisation, développent une conscience politique et une analyse révolutionnaire et acquièrent de l'expérience avec elles - alors que c'est précisément à ce moment qu'ils sont le plus sévèrement attaqués par les forces contre-révolutionnaires - il est inévitable qu'ils ne pourront pas se maintenir pendant de longues périodes.

Les mouvements en Iran, en Turquie, en Égypte, etc. ont montré à quel point le désir de solidarité et de communauté est grand et quel potentiel d'aide mutuelle, de créativité et de solidarité s'est développé dans ces mouvements. Pour que de tels soulèvements ou mouvements ne se contentent pas d'émerger par vagues et de

reculer, d'être vaincus ou instrumentalisés, il faut des structures révolutionnaires organisées. Nous estimons que ces structures doivent contribuer dès le départ à renforcer les perspectives révolutionnaires, à transmettre des connaissances et des méthodes, à mettre à disposition des structures de solidarité et à réduire ainsi les dangers de fragmentation et d'attaques. Il est fatal de croire que des mouvements désorganisés ou spontanément organisés peuvent se défendre ou se maintenir contre les attaques organisées du système sur le long terme.

En raison du manque d'organisation, la politique radicale de gauche est actuellement peu visible ou attrayante et n'a pas de lien avec elle. En conséquence, les groupes radicaux de gauche perdent leur pertinence sociale, ce qui à son tour entraîne une augmentation de la distance entre la société et les radicaux de gauche. Un autre aspect du manque d'organisation est que l'expérience entre les différentes générations de militants ne peut être transmise, et qu'il faut tout recommencer à zéro. En outre, il y a un manque de formation organisée et de travail pour les jeunes, ce qui rend difficile de sortir de son propre microcosme. Enfin, les structures organisées sont également utiles pour relier les luttes locales non structurées (ou celles qui sont partiellement structurées) et contribuer ainsi à la prise de conscience des causes sociales sous-jacentes, vécues en commun.

QUE VOULONS-NOUS ?

Nous pensons qu'il faut répondre à la question de l'organisation dans deux domaines interconnectés: premièrement, nous voyons la nécessité de construire une organisation révolutionnaire non hiérarchique, trop régionale, de personnes dévouées aux idées et aux méthodes d'auto-organisation et d'émancipation sociale.

Deuxièmement, nous nous efforçons de construire des structures auto-organisées dans tous les domaines sociaux et les conflits. De cette manière, nous pouvons rendre les idées et les méthodes d'auto-organisation plus évidentes de la base vers le sommet et, tout comme pour les mouvements de protestation et de résistance, les rendre plus résistants à la répression (tant pour les attaques de l'extérieur

que pour celles des dirigeants autoproclamés de l'intérieur). Nous y reviendrons dans *Thèse 4*.

CONSTRUIRE UNE ORGANISATION RÉVOLUTIONNAIRE

Nous n'avons pas la possibilité dans ce texte de donner une esquisse d'une organisation révolutionnaire. Elle doit être élaborée dans le cadre d'un processus commun à partir de l'expérience pratique et des discussions des personnes concernées. Néanmoins, nous pensons qu'il est important que les personnes qui s'accordent sur certains principes de base s'organisent. En ce sens, nous ne poursuivons pas l'organisation de groupes radicaux de gauche hétérogènes sur la base d'un dénominateur commun minimum. Dans la thèse suivante, nous essayons d'identifier les différents aspects et composantes qui, selon nous, sont au cœur du processus constructif et de l'organisation politique d'une telle organisation.

Lorsque nous parlons de la construction d'une organisation politique, il est important pour nous de dire tout d'abord que nous considérons que les formes d'organisation hiérarchique et les concepts de leadership pour l'émancipation sociale et l'autonomie sont totalement inappropriés. Historiquement, il a été démontré à maintes reprises que cela supprime les moments d'auto-organisation et d'émancipation des mouvements révolutionnaires et conduit finalement à la (ré)installation d'une nouvelle domination de classe. À notre avis, l'organisation politique révolutionnaire que nous proposons n'a donc pas pour tâche de diriger des mouvements de protestation ou de résistance, de prendre le contrôle de la révolution ou de parler au nom du peuple.

Il découle de ce rejet des concepts de gouvernance hiérarchique que nous devons redécouvrir des stratégies et des modèles organisationnels ou en développer de nouveaux si nécessaire. Les gens peuvent ainsi acquérir de l'expérience en matière d'autonomie, d'autodétermination et de pensée libre et indépendante. Les structures de cette organisation devraient essentiellement protéger (et faciliter) la libre initiative des gens au lieu de les gouverner. Certains principes de base pour la structure et la construction

d'une telle organisation nous sont donc destinés : -1- l'autonomie et le pouvoir de décision doivent être à la base (pour tout ce qui les concerne directement), -2- la délégation ne peut se faire qu'avec mandat, responsabilité et peut être rappelée et/ou licenciée dès qu'ils ne remplissent pas leur mission. L'aspect concret d'une organisation dépendra de la pratique et des circonstances matérielles concrètes et de la nécessité.

Nous aspirons à une organisation basée sur des analyses, des stratégies, des attitudes et des principes de base communs. Il va sans dire que, malgré nos origines et nos positions sociales différentes, nous nous organisons consciemment dans une structure commune. Nous considérons l'organisation commune comme une nécessité pour surmonter le ghetto politique des radicaux de gauche (avec ou sans origine immigrée) et pour s'opposer aux divisions sociales (voir aussi la thèse 3). À notre avis, notre force réside dans l'organisation commune. Cependant, nous la soutenons également lorsque certains groupes sont touchés par des mécanismes d'oppression spécifiques et s'organisent de manière autonome au sein de leur propre organization.[7]

Il existe un certain nombre d'obstacles dans le processus de création d'une organisation révolutionnaire. Le plus important est l'aversion existante pour l'organisation et le manque d'intérêt pour celle-ci parmi les radicaux de gauche. Les expériences des 35 dernières années nous ont montré que le processus d'organisation au sein du mouvement radical de gauche doit être poussé consciemment. La stratégie consistant à mettre en place un réseau dans lequel les structures révolutionnaires convergent progressivement et naturellement n'a pas fait ses preuves une seule fois au cours de ces 35 années et semble être sans fondement. Pour nous, les discussions nationales ne sont qu'un moyen d'échange entre des personnes actives qui partagent les mêmes idées. Toutefois, elles ne peuvent pas remplacer un processus organisationnel réel.

Dans les processus organisationnels, nous rencontrons aussi

7: Il existe un risque que l'organisation autonome des groupes individuels reproduise les divisions (de la société) au sein de l'organisation et que les luttes communes soient ainsi fragmentées en de nombreuses petites organisations autonomes.

régulièrement des modes de pensée et de travail capitalistes et individualistes intériorisés au sein des cercles radicaux de gauche. En fin de compte, ces derniers font obstacle ou entravent les processus collectifs. S'organiser signifie être capable de faire des compromis, apprendre à penser collectivement et aussi prendre du recul dans un processus. Nous n'entendons pas par là que l'on doive renoncer à ses propres convictions et points de vue. Nous entendons par là qu'il existe une distinction entre les croyances fondamentales qui doivent être discutées ou défendues si nécessaire, et le fait que l'on n'est pas toujours entièrement d'accord avec toutes les décisions, doit faire partie de la prise de décision ou influencer la prise de décision. Dans le mouvement radical de gauche, les attitudes égoïstes et la tendance à vouloir toujours être "différent" sont fortement présentes. Elles sont le produit de normes néolibérales intériorisées et le résultat d'années d'éducation autoritaire. Il en résulte des facteurs psychologiques tels que le désir de reconnaissance et d'appréciation et le désir d'argent et de profilage, qui peuvent rendre les processus organisationnels très difficiles. La construction d'une organisation, d'autre part, exige une recherche constante du commun plutôt que du divisible.

Nous sommes conscients des dangers qu'il y a à construire une organisation basée sur des éléments démocratiques et non hiérarchiques de base. Par exemple, nous considérons le développement de la bureaucratie ou de l'égoïsme organisationnel comme un danger. On ne peut y remédier que par la prise de conscience et l'autocritique - mais cela doit se faire. Afin d'éviter une structure organisationnelle réticente et introvertie, le cœur de la structure doit être une organisation trop régionale qui a un ancrage local et régional à travers des groupes impliqués dans les questions quotidiennes.

Pour nous, construire une organisation non hiérarchique ne signifie pas que tous les membres peuvent tout faire aussi bien ou que chacun doit tout faire. Il est beaucoup plus important, conscient des différences existantes en termes de temps, de compétences, de personnalité, etc., de mettre en place des structures dans lesquelles un équilibre est créé entre la possibilité de développement personnel et l'efficacité du groupe. Tout le monde ne devrait pas être capable

de tout faire, mais en principe, il devrait être possible de développer des compétences et d'apprendre les uns des autres. Là encore, la base est que tous les membres doivent être d'accord avec les principes de base et les méthodes de travail de l'organisation et que les décisions sont prises conjointement.



THÈSE 3 : L'INTERNATIONALISME COMME ORIENTATION STRATÉGIQUE

L'internationalisme n'est souvent perçu que comme une solidarité et un soutien aux luttes et aux mouvements dans d'autres parties du monde. Pour les groupes, cela signifie généralement qu'ils diffusent des informations, mènent des actions publiques et collectent de l'argent pour soutenir d'autres personnes. Cet internationalisme vient souvent avec des vagues - des comités de solidarité pour la Palestine et l'Amérique du Sud à la Rojava aujourd'hui.

En raison de l'absence de lutte et de la rigidité de la société actuelle, de nombreux militants projettent le courage, les espoirs, les désirs et l'envie de quelque chose de différent qu'ils ont accumulés sur des mouvements révolutionnaires ailleurs. Cependant, en idéalisant et en romançant ces mouvements, de nombreux militants s'en détournent souvent avec indignation dès que les premières contradictions commencent à apparaître. La romanisation des mouvements révolutionnaires dans une partie du mouvement radical de gauche, en revanche, suscite exactement la réaction inverse. C'est précisément là que les aspects négatifs des mouvements révolutionnaires ailleurs sont amplifiés et le potentiel concret ignoré.

Tôt ou tard, ces deux tendances conduisent au désengagement et à la fin de la solidarité : l'une dès le début, l'autre quelque temps après la désillusion - jusqu'à ce qu'un autre mouvement révolutionnaire émerge.

Le principe du "tout ou rien" est souvent utilisé, en particulier dans les mouvements où l'organisation joue un rôle important,

et qui ont un contenu et une stratégie élaborés par eux-mêmes. La solidarité n'a lieu que lorsque la théorie et la pratique sont pleinement conformes à ses propres idées. La solidarité devient ainsi une "solidarité inconditionnelle" et se confond avec la loyauté.

Ces deux exemples de solidarité internationale empêchent l'échange, un processus (d'apprentissage) commun et le développement de se faire sur la base d'une véritable solidarité critique. L'attitude de nombreux radicaux de gauche à l'égard des développements au Rojava en est un exemple : une partie du mouvement idéalise les développements du mouvement kurde et la transformation sociale en Rojava (Syrie du Nord), l'autre partie n'a que des critiques négatives (et par essence souvent eurocentristes).[1] La solidarité critique au même niveau des yeux fait défaut dans les deux cas.

Dans presque toutes les parties de la gauche radicale, la solidarité internationaliste - dans la mesure où elle fait partie de la pratique politique - est abordée comme une activité secondaire. C'est pourquoi, dans de nombreux groupes, l'internationalisme est une activité secondaire qui se fait par obligation morale plutôt que par nécessité qui est également basée sur une stratégie. Les événements internationaux sont étroitement liés aux développements locaux et nationaux et ont une grande influence sur la forme d'organisation.

QUE VOULONS-NOUS ?

Nous considérons l'internationalisme comme une nécessité stratégique. À partir de l'analyse des exemples historiques et des circonstances matérielles d'aujourd'hui, nous tirons des conclusions pour la direction politique et stratégique et la construction d'une organisation révolutionnaire.

1: Le potentiel révolutionnaire des développements sociaux au Rojava est passé sous silence par de nombreuses critiques (par exemple, la possibilité qu'un processus social plus large puisse se développer à partir de lui). Ces critiques ignorent la signification réelle du processus révolutionnaire au Rojava dans une région où les relations patriarcales sont fortes, où la fragmentation ethnique et la religion fondamentaliste (politique islamiste) et les tendances fascistes religieuses (par exemple l'État islamique) sont très présentes. En même temps, ils invoquent souvent des condamnations standard du mouvement kurde et de leurs intérêts politiques, sans se pencher sur les évolutions et les différents courants en leur sein ou sans avoir d'échanges directs avec eux.

L'INTERNATIONALISME, UNE NÉCESSITÉ STRATÉGIQUE

Le capitalisme étant un système organisé à l'échelle mondiale, la lutte contre les rapports capitalistes dominants doit bien entendu être menée à l'échelle mondiale. Cela s'applique en particulier à la phase historique dans laquelle se trouve actuellement le capitalisme : ses caractéristiques internationales et la règle du capital sont nettement plus développées que par le passé. L'impérialisme n'apparaît plus comme une concurrence entre superpuissances, mais principalement sous la forme d'une réglementation mondiale des relations entre capitaux (UE, FMI[2], TTIP, CETA etc.) et de mécanismes répressifs transfrontaliers (OTAN, FRONTEX, [EUROGENDFOR] etc.). En raison de cette manifestation et de cette organisation mondiales du capital, les conditions de vie et les conflits en différents endroits sont également interdépendants. La situation en Grèce est un exemple clair.

Parce que les luttes sociales en Allemagne (aussi en Belgique et en France) ont complètement échoué au cours des dernières décennies, les gouvernements ont pu restructurer le marché du travail (ainsi que d'autres secteurs sociaux) dans une large mesure. Cela renforce non seulement la concurrence au sein des pays de l'UE, mais aussi la politique de domination de l'UE par rapport aux intérêts de la population à l'intérieur des pays. Ces évolutions ont gravement détérioré les conditions de vie et la manière dont nous pouvons les défendre, en particulier à la périphérie de l'Europe. L'échec de la lutte isolée contre les politiques d'austérité menée par la population en Grèce en 2015 a montré que la force des mouvements sociaux et politiques dépend de la mesure dans laquelle les luttes se développent en même temps dans d'autres parties du monde et que cela crée une dynamique internationaliste croissante.

Dans l'exemple de la Grèce, il était clair que l'absence de luttes anticapitalistes dans des centres capitalistes comme l'Allemagne, la France, ou la Belgique, a eu une influence majeure sur les revendications des mouvements révolutionnaires dans d'autres parties du monde. Cela est particulièrement vrai pour les luttes dans

---

2: Le Fonds monétaire international (FMI) joue un rôle clé dans la restructuration de l'économie mondiale. (N/A)

les pays du Sud, où l'influence des pays occidentaux industrialisés est énorme.[3] Pour nous, l'internationalisme ne se limite pas à une solidarité "passive" avec les luttes dans d'autres parties du monde, mais implique avant tout un renforcement des luttes à orientation internationale au sein de nos propres sociétés. Dans l'exemple de la Grèce, il n'y a pas eu de solidarité à grande échelle. Les tentatives d'un certain nombre de groupes radicaux de gauche et d'extrême gauche d'étendre la solidarité avec la résistance aux mesures d'austérité du peuple grec ont largement échoué. Cela soulève la question de savoir quels sont les facteurs qui font obstacle au développement d'une lutte orientée vers l'internationalisme.

RAISONS DE L'ABSENCE DE LUTTE DANS LA SOCIÉTÉ

Nous allons brièvement expliquer certaines des raisons pour lesquelles nous pensons que la société ne se bat pas ici. Toutefois, cette analyse n'est nullement exhaustive.

La situation en Allemagne (et en Belgique), contrairement à un certain nombre d'autres États d'Europe occidentale, est caractérisée par le fait que la conscience de classe n'existe pratiquement plus depuis longtemps. Et ce, malgré le fait que depuis les années 1990, les couches inférieures de la société ont fait l'objet d'une attaque énorme et permanente et que les acquis sociaux ont été combattus par le passé. Le concept de partenariat social y a largement contribué. Le compromis de classe négocié par les principaux syndicats et la social-démocratie a établi la logique classique nationale d'élimination des divisions de classe entre le capital et le travail. Les points de vue et les objectifs de nombreux salariés ont été ignorés et supprimés, des divisions ont été semées et l'approfondissement et la radicalisation de la lutte des classes ont été empêchés. En conséquence, les intérêts et les objectifs du développement du capital ont été garantis.[4]

La situation en Allemagne (et en Belgique) a ceci de particulier que, malgré l'influence croissante du néolibéralisme depuis les

3: Cela ne veut pas dire que les mouvements et les luttes révolutionnaires dans des endroits isolés sont nécessairement impossibles ou inutiles. Après tout, ils constituent la base à partir de laquelle une dynamique internationaliste peut et doit se développer. Nous considérons la lutte révolutionnaire dans les pays colonisés du Sud comme un point de départ central pour une percée révolutionnaire.

années 1980, ils ont réussi à maintenir le partenariat social sur le plan économique. Cela est dû avant tout aux concessions faites par les syndicats, qui ont exercé leur contrôle sur les salariés, alors que dans le même temps, le capital menait une politique d'entreprise agressive. Toutefois, le partenariat social ne signifie pas que les contradictions sociales ont été réduites. Au contraire, le fait qu'une partie des salariés puisse participer aux bénéfices du capital a provoqué une division au sein de la classe ouvrière. Par exemple, le rôle des syndicats dans la réforme et la déréglementation du marché du travail a finalement été un rôle de division - par exemple, en réglementant les garanties d'emploi pour certains travailleurs au détriment d'autres (employés permanents contre personnes ayant un contrat annuel contre travailleurs flexibles contre chômeurs et, en même temps, au sein de ces groupes eux-mêmes).

Il en est résulté une division de la classe ouvrière entre, d'une part, les travailleurs (quelque peu) sécurisés (principalement des natifs et des immigrants “bien intégrés”) et, d'autre part, un groupe croissant de travailleurs précaires (dont de nombreux immigrants) ayant de mauvaises conditions de travail.[5]

Avec la progression du néolibéralisme, l'accroissement de la flexibilité, le développement du travail indépendant sans personnel et l'obligation de travailler pour les chômeurs, le salaire minimum est de plus en plus élevé et exerce une pression extrême sur les chômeurs et les personnes qui travaillent.[6] Cela signifie

---

4: En Allemagne, par exemple, le syndicat IG BSE a tenté de lutter contre la concurrence par une main-d'œuvre bon marché en demandant à ses collègues de dénoncer les personnes sans contrat, et a exigé des descentes de police (*Wildcat* n° 99, hiver 2015/2016). Le fait que des travailleurs sans contrat soient exploités pour moins de la moitié d'un salaire normal a de réelles conséquences pour les personnes employées et pose un réel problème. Le syndicat, cependant, a poussé à un discours raciste et nationaliste, au lieu d'une lutte commune pour de meilleures conditions de travail pour tous.

5: Le marché du travail est de plus en plus divisé par des micro-ajustements en termes de conditions de travail, de rémunération, de gestion, etc. Il y a des employés permanents avec des contrats différents, des personnes avec des contrats temporaires avec des conditions différentes, des travailleurs flexibles, des listes de paie, etc.

6: D'une manière générale, le capitalisme augmente le nombre de personnes “superflues” qui ne peuvent plus du tout être intégrées au marché du travail.

que les gens, partout dans le monde, sont soumis à une pression croissante en matière de performance, doivent "s'optimiser" et sont en concurrence avec les autres. Ces conditions de travail et de vie précaires jouent un rôle important dans l'énorme croissance des problèmes psychologiques, ce qui rend en même temps plus difficile la mobilisation des travailleurs des couches inférieures de la société pour les luttes sociales.

Une autre situation particulière est que, malgré les énormes attaques sur les conditions de travail et de vie, les travailleurs d'ici peuvent toujours se rabattre sur les restes du système social, contrairement à d'autres pays. En conséquence, ils sont dépendants de l'État, soumis à son contrôle et mis sous pression par l'État, ce qui rend également plus difficile la participation aux luttes sociales.

La migration contrôlée et gérée politiquement (ici principalement la migration de main-d'œuvre de l'UE) joue également un rôle important dans la répartition du marché du travail et dans la défense des intérêts du capital (européen). La politique migratoire garantit des réserves de main-d'œuvre bon marché, permet une production à bas salaire et répond aux demandes spécifiques du marché du travail (grâce à des accords entre différents pays). Un mécanisme important à cet égard est le lien entre le droit de séjour et la disponibilité de main-d'œuvre salariée. En conséquence, de nombreux migrants sont contraints de travailler dans les conditions les plus précaires et pour n'importe quel salaire.[7]

Tous les facteurs mentionnés ci-dessus pour la répartition de la classe ouvrière sont noyés (et partiellement reproduits) par un discours raciste et nationaliste et la construction d'une "communauté nationale". Les médias, la politique, etc. induisent la population en erreur en lui faisant croire que des groupes de population tels que les réfugiés, les autres citoyens de l'UE et autres sont la cause de la dégradation des conditions de travail et des services sociaux.

7: Dans l'agriculture et l'horticulture, par exemple, il y a beaucoup de travailleurs migrants. Ils sont invisibles pour la société, travaillent pour de faibles salaires et connaissent à peine leurs droits. Dans les serres du sud du Pays-Bas, par exemple, de nombreux adolescents espagnols au chômage travaillent. Ils gagnent un salaire de jeunes minimum de 4,50 à 7,50 euros. En outre, leur employeur leur fournit un logement, un moyen de transport et une assurance maladie, qui leur sont tous facturés par l'employeur. (ndtn)

En conséquence, les véritables causes restent cachées à beaucoup de gens. Cette énorme propagande raciste et nationaliste conduit non seulement à une division de la classe ouvrière, mais aussi à une division au niveau international qui entrave ainsi le développement des luttes internationalistes. Nous l'avons vu, par exemple, dans les stéréotypes sur la Grèce au plus fort de la résistance à la crise économique et des réformes qui y ont été menées.

CONCLUSIONS POUR UN INTERNATIONALISME ACTIF

Les observations et réflexions ci-dessus montrent que les obstacles et les conditions de l'émergence de la solidarité internationale et de la participation aux luttes internationales sont les mêmes que ceux d'une lutte de classe émancipatrice. Pour les deux, il est important que les contradictions de la société et l'impossible unification des intérêts opposés de la classe ouvrière et de la classe dominante soient ramenées dans la conscience de la société. Il est également important de rendre visibles et de rassembler les similitudes et les liens des différentes luttes - tant internationales que contre les différents mécanismes d'oppression (lutte contre le sexisme, le racisme, l'oppression et l'exploitation des classes, etc.)

En même temps, l'analyse des relations permet également de tirer une conclusion quant à l'endroit où le potentiel probable peut être trouvé dans la société. Qui s'intéresse le plus au changement social et politique (voir aussi la thèse 4) ? Nous pensons qu'il est important de discuter longuement de cette question afin que la politique radicale de gauche suive une voie politique et ne devienne pas arbitraire (et ne suive pas l'illusion du jour). Nous voyons nous-mêmes le potentiel de changement chez les personnes touchées par des conditions de travail et de vie précaires (sans nier que celles-ci sont également imprégnées d'opinions sexistes, racistes, nationalistes et religieuses fondamentalistes et que des problèmes sociaux et psychologiques sont présents).

En outre, la société civile n'est plus stable car elle est également menacée par une insécurité et une flexibilité croissantes. En conséquence, le nombre de personnes qui ont intérêt à changer pour leur propre bien-être est en fait en augmentation. En tant que gauche radicale, nous devons donc discuter de la manière de faire

en sorte que les personnes établissent un lien entre leur situation précaire et les causes structurelles et la situation des autres. De cette façon, nous pouvons contrer les divisions racistes et nationalistes et travailler à la construction d'une lutte anticapitaliste solidaire.

L'INTERNATIONALISME ET LA CRÉATION D'UNE ORGANISATION RÉVOLUTIONNAIRE

Le deuxième aspect que nous considérons en termes d'internationalisme est la manière dont une organisation révolutionnaire est construite.

Dans les années 1980, à la suite de coups d'État militaires et de la mise en place de régimes répressifs, des gens de gauche sont venus en Allemagne de presque tous les continents.[8] C'est encore le cas aujourd'hui, des camarades d'autres pays viennent encore ici. Toutefois, les pressions systématiques, telles que le développement de relations racistes, les barrières linguistiques et l'isolement social, conduisent beaucoup d'entre eux à devenir passifs.[9] Ceux qui restent actifs concentrent aussi leur engagement presque exclusivement sur le soutien aux camarades de leur pays d'origine, dit-il, par le biais de groupes d'exilés organisés ou d'activités par le biais des médias sociaux (tels que les activistes de la génération actuelle, généralement non organisés).

Bien que, par exemple, des groupes d'activistes de gauche turcs en Allemagne aient formulé dans les années 1980 une double stratégie incluant la solidarité avec les luttes en Turquie et au Kurdistan, ainsi qu'un changement politique en Allemagne, ce deuxième point n'a

---

8: On peut également le constater dans le développement du néolibéralisme dans d'autres parties du monde, où dans de nombreux États, il est mis en œuvre comme un projet venant d'en haut, souvent avec l'aide d'un coup d'État militaire et le déploiement de dictatures violentes. Les mouvements de gauche sont souvent brutalement réprimés ou détruits et la société est fondamentalement modifiée (par exemple, en Indonésie, dans de nombreux pays d'Amérique du Sud, en Turquie, en Iran, etc.) Cela va souvent de pair avec la montée de l'Islam politique.

9: Cependant, il faut également nuancer: les militants politiques du Moyen-Orient, par exemple, ont souvent fui la guerre et des régimes dictatoriaux. De ce fait, beaucoup d'entre eux sont traumatisés et ont peur de redevenir actifs. Ensuite, il y a les militants politiques de l'UE. Ils ont plus en commun avec la scène radicale de la gauche blanche, ce qui leur permet généralement d'adhérer et de devenir plus facilement actifs politiquement.

pas été pris très au sérieux. Les activités se sont principalement concentrées sur le travail de solidarité sous la forme, par exemple, d'un soutien financier et d'un soutien des prisonniers aux camarades par le biais d'actions publiques. Les radicaux de gauche allemands étaient considérés comme des alliés directs, mais en raison de la situation critique en Turquie et au Kurdistan, la coopération s'est principalement concentrée sur les partis sociaux-démocrates "indirectement" affiliés, afin d'exercer une pression politique. En l'absence d'un mouvement révolutionnaire auquel les groupes de migrants pourraient se joindre, cette évolution s'est encore renforcée (cela a également été le cas en Belgique).

En raison de cette évolution et de ces circonstances, les exilés de gauche sont souvent encore dans le pays d'origine avec la tête et seulement avec les pieds ici. Par conséquent, ils n'ont aucune perspective politique pour la société dans laquelle ils vivent réellement. Cela signifie également que nombre de ces militants de gauche se concentrent sur des questions, des points de vue et des idées politiques d'il y a 30 ans au lieu de développer des stratégies pour aujourd'hui. Par conséquent, leurs idées ne sont pas non plus attrayantes pour les jeunes de la deuxième ou troisième génération, et la grande expérience qu'ils ont acquise n'a pas été transférée.

En même temps, faute d'une organisation d'immigrés de gauche bien organisée et ancrée dans la société et la réalité d'aujourd'hui, beaucoup de ces jeunes restent apolitiques ou rejoignent des associations et des communautés culturelles nationalistes.

D'autre part, la tendance des organisations de migrants à l'isolement est renforcée par la prédominance des radicaux de gauche blancs. Ils ont montré peu d'intérêt pour les luttes des groupes de migrants et la situation politique dans les autres pays. En outre, de nombreux groupes et individus migrants de gauche ne se sentent pas chez eux ou bienvenus dans la scène actuelle ou ne sont pas abordés comme des camarades politiques à part entière. Il va donc sans dire qu'ils n'ont pas été sérieusement critiqués ou, au contraire, rejetés comme "pas assez radicaux". De nombreux migrants de gauche ont encore ce sentiment aujourd'hui. Ils sont considérés par leurs camarades d'ici comme des "réfugiés" ou des "migrants" et sont parfois même mis dans le même panier que les migrants racistes, fascistes et

fondamentalistes religieux. Cette approche généralisatrice signifie que les objectifs des migrants de gauche ne sont pas non plus pris au sérieux par les radicaux de gauche ici, comme la lutte contre les tendances racistes, fascistes, patriarcales et fondamentalistes religieuses au sein des communautés de migrants. Ici, le racisme et l'eurocentrisme jouent un rôle tout aussi important que le sentiment de supériorité le plus profond des radicaux blancs de gauche.

En raison des facteurs susmentionnés, différents groupes sont restés et continuent de rester séparés les uns des autres, et l'absence d'objectifs communs perpétue, voire renforce, l'ignorance mutuelle et les préjugés les uns envers les autres.

Une organisation révolutionnaire de radicaux de gauche doit prendre contact et établir des liens avec tous les radicaux de gauche vivant ici afin de s'organiser éventuellement ensemble. Les expériences d'autres luttes et les connaissances sur les conditions politiques et sociales dans différentes parties du monde se fondent ainsi dans l'analyse des relations sociales contemporaines et renforcent une perspective internationaliste. L'organisation conjointe permet également un accès direct aux connaissances sur le monde (perçu) des migrants dans notre société. Cela permet également de mieux comprendre les mécanismes de l'oppression dans notre société. Car les opinions conservatrices, nationalistes, racistes et de droite ne sont pas seulement partagées par la population blanche, mais aussi par les communautés de migrants, tout comme l'influence islamiste sous la forme d'un Islam politique. Ces deux évolutions sont tellement imbriquées (les fascistes d'Europe et de Turquie, par exemple, s'accordent sur de nombreux aspects) et se renforcent également. Par exemple, l'expérience du racisme et de l'exclusion pousse les migrants dans les mains des nationalistes et des islamistes, et inversement, les tendances islamistes et nationalistes chez les migrants renforcent les mouvements de droite au sein de la population blanche.

Traditionnellement, l'internationalisme consiste à essayer d'établir des contacts entre les groupes révolutionnaires du monde entier. Nous essayons de nous soutenir mutuellement dans nos luttes, d'apprendre de nos expériences respectives et d'avoir un échange égal avec les autres. Pour nous, la solidarité internationale signifie

avoir un véritable échange et entrer dans de véritables relations dans lesquelles nous pouvons honnêtement nous critiquer, poser des questions et discuter entre nous. Les camarades qui parlent différentes langues jouent un rôle important à cet égard. C'est à eux de traduire les textes et les débats afin de permettre aux différents mouvements et discussions de se développer ensemble et d'échanger. À plus long terme, il est également important d'examiner comment la coopération et les échanges entre les différents groupes et organisations révolutionnaires au-delà des frontières nationales peuvent ressembler à une méthode qui fonctionne réellement.

BUY

LESS

CHOOSE

WELL

THÈSE 4 : UNE RÉORIENTATION DE LA POLITIQUE RADICALE DE GAUCHE

La disparition des mouvements de gauche dans les années 1990 et la montée du nationalisme et du racisme manifestes dans la société ont conduit une grande partie du mouvement radical à abandonner la croyance en la possibilité d'un changement social à partir de la base. Par conséquent, les radicaux de gauche ont également négligé leur rôle dans le processus de renforcement de l'organisation sociale ascendante. Cette négligence reflète également la manière dont l'organisation radicale de gauche prend généralement forme.

Bien que nous exprimions verbalement notre rejet du système dans la rue de manière radicale, anticapitaliste et militante, la question de savoir quelles méthodes et stratégies politiques concrètes peuvent être utilisées pour parvenir au renversement du système capitaliste et des structures étatiques, et qui est le sujet de ce changement, a été laissée de côté. C'est précisément la question à laquelle la politique radicale de gauche devrait s'orienter si elle se considère comme révolutionnaire.

En raison de cette évolution, les nouvelles perspectives politiques qui sont devenues centrales pour la politique radicale de gauche sont basées sur un niveau politique abstrait et sur des domaines individuels et isolés - les luttes défensives, les mouvements à thème unique et les mobilisations contre les sommets gouvernementaux sont privilégiés, et la méthode centrale est la politique de campagne. Alors qu'un certain nombre de groupes se réfugient entièrement dans des travaux théoriques, la majorité des radicaux de gauche

sautent d'une action et d'une campagne à l'autre, d'un événement majeur à l'autre - sans vraiment grandir ni remettre en cause l'ancrage social dans la société.

Nous sommes toujours trop peu nombreux, nous sommes toujours surchargés de travail et nous sommes toujours juste avant un burn-out. Dans ces circonstances, nous nous en sortons particulièrement bien avec les quelques personnes que nous sommes. Il existe de nombreuses campagnes différentes et professionnalisées, et des rencontres intéressantes sont organisées qui nous permettent de nous impliquer, parfois bien, parfois moins bien, dans la discussion sociale et le débat médiatique. Cependant, l'accent est généralement mis sur une lutte discursive qui se déroule principalement au niveau des médias ou qui est menée par des intellectuels et qui ne découle pas de la pratique sociale.[1] Selon nous, cette approche de la politique ne peut pas lutter contre l'hégémonie de l'idéologie dominante car il n'y a pratiquement aucun contact entre la pratique politique et la base de la société.

De plus, le mouvement radical de gauche, avec ses actions et ses campagnes, se concentre sur les attaques toujours nouvelles de l'État [et du capital] - qu'il s'agisse du TTIP, du droit d'asile, de la politique climatique ou de l'État de contrôle progressiste. Nombre de ces propositions législatives sont suivies d'actions et de campagnes, ce qui fait que la politique radicale de gauche est en fin de compte presque exclusivement concernée par une réaction à la politique de l'État. Parce que nous croyons que nous devons toujours répondre à l'État, nos luttes continuent à se dérouler dans un cadre dicté par l'État et ne créent pas leurs propres structures, stratégies, perspectives ou pratiques quotidiennes.

Les groupes et organisations radicaux de gauche qui considèrent qu'un ancrage dans la société est nécessaire, ont également tendance à se concentrer sur les perspectives politiques social-démocrates. Par le biais de plateformes avec des représentants sociaux (des syndicats, des organisations religieuses, des ONG, des partis politiques, des associations et des fondations), leur influence supposée pourrait être utilisée pour diffuser leur propre contenu

---

1: Le discours est nécessaire, mais la question est de savoir comment le mener: par le biais des médias civils ou par une pratique ascendante.

politique. Ce faisant, les engagements avec les représentants se confondent avec l'organisation réelle d'une bataille de bas en haut.

La conviction que le changement social peut être obtenu par la participation démocratique au sein de l'État et de la société bourgeoise atteint profondément le mouvement radical de gauche. Nous en voyons la cause dans la méfiance de la population et son potentiel d'auto-organisation et d'autodétermination (thèse 1), ainsi que dans l'inflexibilité du mouvement, le sentiment d'impuissance et l'incapacité d'agir. Il va sans dire qu'un grand nombre de militants radicaux de gauche travaillent dans des agences gouvernementales ou des institutions politiques (comme travailleurs de jeunesse, dans les bureaux scientifiques des partis bourgeois, dans les centres d'accueil de réfugiés, dans des ONG, dans des initiatives financées par l'État ou même comme fonctionnaires). Historiquement, des mouvements entiers ont ainsi été assimilés dans les institutions de l'État et ont donc disparu, comme, par exemple, de larges pans du mouvement des femmes dans les années 1980 ou du mouvement écologique dans les années 1990.[2]

À notre avis, les approches politiques réformistes et de gauche sont l'un des plus grands obstacles et dangers pour le développement et la survie des mouvements révolutionnaires. L'analyse du rôle de la social-démocratie[3] en Allemagne (et en Belgique) depuis le début de 1900 suffit à étayer cette thèse. L'histoire montre que la social-démocratie a conduit, tant sur le plan institutionnel qu'idéologique, à une division de la classe ouvrière et du mouvement de gauche. L'histoire des syndicats réformistes présente un schéma similaire. De nombreux exemples montrent comment ces syndicats, à travers des divisions (nationalistes et internes), contribuent à la division de la classe ouvrière, empêchent la radicalisation et la propagation des luttes ouvrières, se distancient ensuite des forces radicales dans les plates-formes (par exemple les plates-formes anti-nazies) et les "laissent tomber", etc. L'analyse de l'échec des soulèvements sociaux dans d'autres parties du monde montre également le rôle diviseur et

2: En Allemagne, dans les années 1990, une alliance de partis a été conclue, similaire à celle de la Gauche écologique, dans laquelle plusieurs partis et organisations de la société civile ont fusionné pour former le *Partei Bündnis 90/Die Grünen*.

3: Nous ne faisons pas référence aux mouvements révolutionnaires au sein du SPD à l'époque, qui étaient représentés par Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht.

contre-révolutionnaire joué par les forces réformistes (par exemple au sein du mouvement d'austérité en Grèce, du 15M en Espagne, des soulèvements du "Printemps arabe", du mouvement des Verts en Iran, etc.) Néanmoins, le rapprochement avec les syndicats réformistes et autres est toujours considéré comme stratégiquement significatif par certains groupes radicaux de gauche, alors que le travail est laissé à la base de la société.

La conviction que les partis "de gauche" au sein de la démocratie parlementaire peuvent apporter de réels changements, ou font partie d'une stratégie globale de changement sociétal, se reflète également encore chez certains radicaux de gauche. Cet espoir de succès des partis "de gauche" s'est non seulement avéré à maintes reprises erroné (comme récemment avec Syriza en Grèce ou Podemos en Espagne), mais a également eu des conséquences fatales sur les véritables mouvements de la base vers le sommet. Ces derniers ont complètement brûlé dans leur focalisation sur les élections et ont perdu de leur force (par exemple, les militants du mouvement 15M pour Podemos, la gauche turque et kurde aux élections pour le HDP, les manifestations de la population en Grèce pour Syriza). Ces partis "de gauche" ont attiré toute l'attention et l'espoir et ont été privés d'énergie pour la lutte proprement dite. Si cet espoir ne trouve pas de réponse, cette défaite aura des conséquences durables.

Après tout ce qui a été dit, il doit être clair que les différentes approches politiques des radicaux de gauche - actions militantes, plateformes avec des organisations de la société civile, campagnes, etc. - ont quelque chose en commun : ils reflètent le manque de perspective et la perception de la défaite du mouvement de gauche. Il leur manque une véritable stratégie révolutionnaire et une perspective ascendante.

QUE VOULONS-NOUS ?

Nous pensons qu'un changement et une réorientation fondamentaux et profonds de la politique radicale de gauche sont nécessaires. Nous pensons que la tâche centrale de la politique radicale de gauche est de fournir et de renforcer des structures auto-organisées à la base de la société ; des structures qui sont ancrées

dans la vie quotidienne des gens, qui vont au-delà des luttes lâches et qui sont liées à ce que nous voulons réaliser à l'avenir. Car un véritable changement des structures sociales, et avec lui la victoire du système capitaliste et de l'État, ne peut avoir lieu que si les gens font d'abord l'expérience de l'auto-organisation, de l'auto-activité et de la solidarité. Tout comme en Allemagne, et en Belgique, l'État bourgeois est profondément ancré dans la société. Elle imprègne tous les domaines de la société et régule presque toutes les relations interpersonnelles. Il va sans dire qu'il existe une grande loyauté envers l'autorité, car on peut difficilement imaginer à quoi ressemblerait une société sans le contrôle et la réglementation du gouvernement central.

Nous devons donc construire et renforcer des structures dans lesquelles nous apprenons, en tant que société, à organiser nous-mêmes notre vie sans intervention de l'État et à résoudre les problèmes quotidiens de manière indépendante les uns avec les autres. De cette façon, nous ne renversons pas seulement la dépolitisation croissante de la société, mais aussi la conviction profonde que les gens doivent être contrôlés et gouvernés. En outre, ces structures peuvent également être utilisées pour construire des luttes solidaires dans différentes parties de notre vie quotidienne (contre les attaques au travail, contre l'oppression au service social, contre l'expulsion des logements, etc.) Nous devons créer des lieux où les valeurs, les normes, les modes de pensée et les structures capitalistes et nationalistes peuvent être remis en question et modifiés; des lieux où les gens peuvent acquérir de nouvelles expériences; des lieux où des valeurs et des modes de pensée émancipatoires peuvent être développés. En ce sens, la construction de structures auto-organisées permet d'obtenir un changement émancipateur réel et sans médiation, ainsi qu'une amélioration de sa propre vie, et pas seulement un changement à un niveau politique abstrait.

Les structures de solidarité auto-organisées peuvent nous aider à nous protéger - au moins en partie - collectivement contre les attaques des relations capitalistes. En même temps, ils créent les conditions dans lesquelles les opprimés peuvent développer des modes de pensée critiques à l'égard des relations dominantes du

capitalisme. En période de protestations de masse, de soulèvements et de phases où l'État est affaibli, voire renversé, ces structures auto-organisées, déjà ancrées dans la société, peuvent jouer un rôle important dans le processus révolutionnaire.

Nous pensons que la mise en place de ces structures auto-organisées est en fait significative et nécessaire pour tous les domaines de notre vie quotidienne. Les domaines évidents pour cela sont le travail et les revenus (entreprises et bureaux), le logement (maison, rue, quartier), la reproduction (en particulier la garde des enfants), les besoins primaires de la vie (réseaux de solidarité, production alimentaire, santé, éducation), etc. Parce que de nombreuses personnes dépendantes du travail salarié sont dans une situation précaire et n'ont plus de lieu de travail permanent, doivent souvent changer d'entreprise et sont donc isolées, la possibilité d'auto-organisation et le développement des luttes ici devient de plus en plus difficile. Dans ce contexte, la construction de structures auto-organisées dans les quartiers de la ville peut jouer un rôle important. Ces structures peuvent également être le point de départ de luttes dans d'autres domaines de notre vie.

Lorsque nous parlons de la création de structures auto-organisées dans tous les domaines de notre vie quotidienne, la question se pose naturellement de savoir quel est le sujet qui constitue le groupe cible de cette organisation. Nous pensons qu'il n'y a pas nécessairement un sujet révolutionnaire ou une classe révolutionnaire évidente. Nous pensons qu'une stratégie politique de changement sociétal nécessite une analyse des relations sociales et de leurs contradictions. Nous pouvons en déduire où trouver les forces qui ont un potentiel et qui ont un intérêt matériel dans le changement social pour leur existence. Cela crée des lieux où nous voyons les plus grandes opportunités pour le développement de la lutte (voir la thèse 3).

En même temps, cela signifie que s'il n'y a pas de sujet révolutionnaire spécifique, la conscience de sa propre situation exige une compréhension de la cohérence de sa propre situation par rapport aux structures sociales ainsi qu'une compréhension des similitudes entre sa propre situation et celles des autres, et que cela peut être activement développé par des luttes et des processus communs. "Ce n'est que lorsque l'opposition entre les intérêts et

les besoins personnels et ceux du capital s'exerce sur l'ensemble de la société [...], c'est-à-dire lorsque l'on y trouve sa propre position, qu'un porteur potentiel se forme"[4] d'une révolution sociale et politique.

Lorsque l'on construit des structures durables, il faut tout recommencer et on peut difficilement revenir à ce qui existe déjà. Pour nous, se lancer dans la société ne signifie pas créer des plates-formes avec des représentants, mais construire des structures au sein desquelles les gens s'organisent en tant que sujets. Pour nous, cela signifie sortir de nos habitudes, s'éloigner de la scène et surtout être présent là où se déroule la vie quotidienne. En même temps, nous devons considérer notre propre vie (quotidienne) - nos propres conditions de travail et de vie - comme à nouveau politique et les intégrer dans notre lutte. Nous considérons qu'il est du devoir des radicaux de gauche non seulement de se limiter à défendre leurs propres intérêts, mais aussi de soutenir les luttes des autres, d'encourager activement la construction de structures et de contribuer à ce processus. Ce travail est laborieux, de faible envergure, nécessite de la patience et peut ne pas produire de résultats immédiatement visibles. Cependant, les événements de Rojava ou d'Espagne nous montrent que le bouleversement social n'est pas venu de nulle part, mais qu'il a été précédé par des décennies d'efforts des organisations révolutionnaires de la base.[5]

Lorsque nous mettons en place des structures auto-organisées, par exemple dans les quartiers de la ville ou au travail, et que nous nous y battons, nous rencontrons toutes sortes d'obstacles. Il y a surtout le danger que les protestations et l'auto-organisation soient encapsulées par l'appareil d'État à travers les nombreuses formes de participation civique et autres (par exemple, à travers les tables rondes, la médiation, le conseil municipal, le comité d'entreprise au travail) ou limitées aux formes de protestation sociale-démocrate (par exemple, par les syndicats, les ONG ou les organisations sociales). Sur la base des expériences et analyses ci-dessus, nous

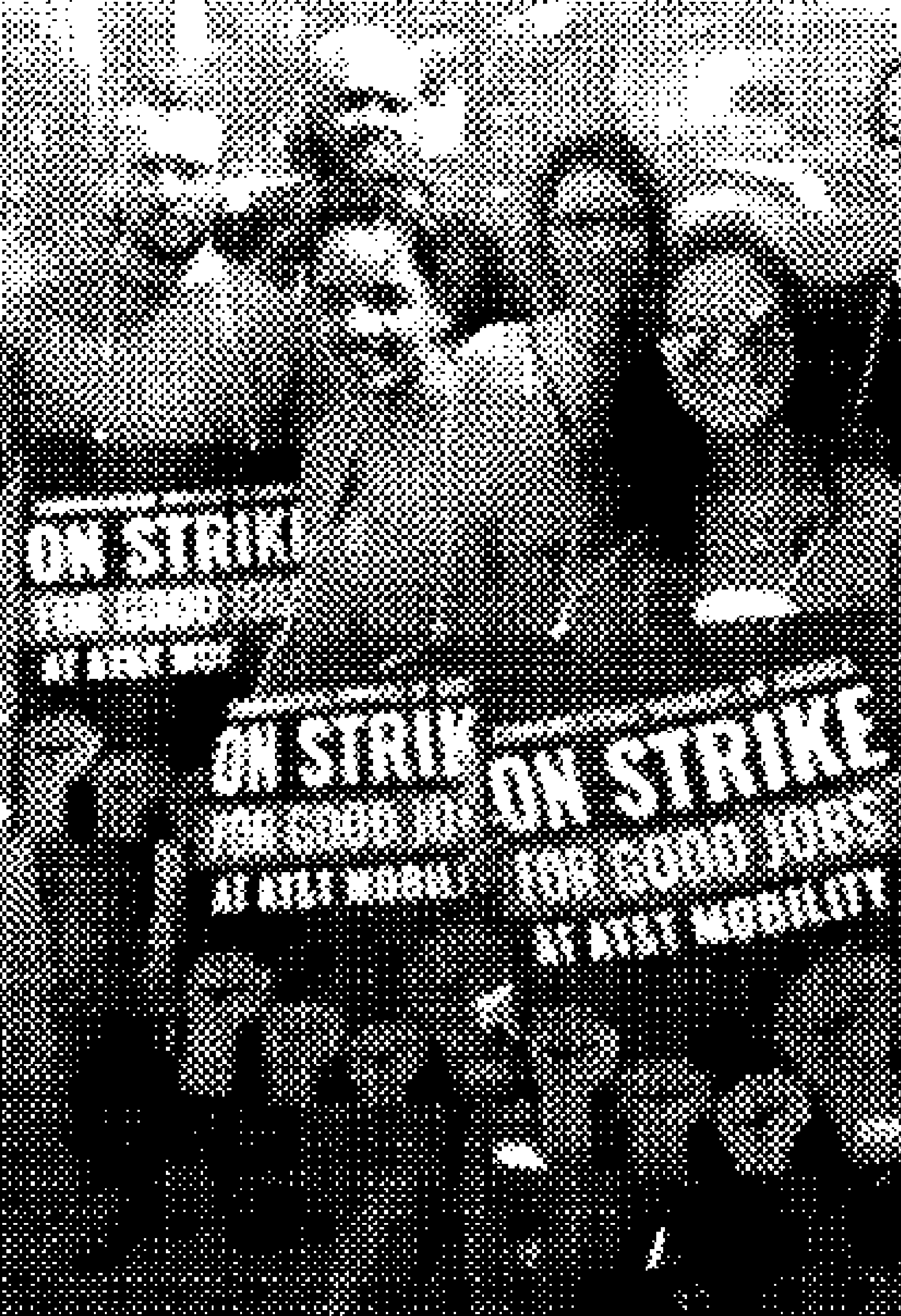
---

4: *Der Kommende Aufprall*, Antifa Kritik & Klassenkampf, P. 7.
5: Voir, par exemple, *Ready for Revolution - The CNT Defense Commitees in Barcelona (1933-1938)*, August Guillamón, AK-Press 2014 (ndtn).

rejetons la coopération avec les syndicats réformistes et les partis “de gauche” comme stratégie de construction d’une politique radicale de gauche. Au contraire, nous devons examiner les expériences passées et présentes et nous demander comment nous pouvons construire des idées révolutionnaires et une approche collective des structures auto-organisées par rapport aux idées sociales-démocrates et les défendre contre elles.

D’autres questions y sont liées : comment les gens prennent-ils conscience que leurs problèmes quotidiens s’inscrivent dans un contexte plus large, les relient-ils aux problèmes des autres et développent-ils une analyse sociale plus large à cette fin? Comment parvenir, au-delà des thèmes locaux, à entrer en contact avec les gens? Que signifie un véritable changement? Comment pouvons-nous renforcer et radicaliser les mouvements sociaux de la base vers le sommet? Comment peut-on politiser les problèmes quotidiens (relations de travail, prestations sociales, loyers, éducation, soins, etc.)? Comment éviter de s’enliser dans le travail social et empêcher que les structures et les efforts radicaux de gauche ne soient complètement absorbés par le soutien individuel (comme cela s’est produit, par exemple, avec les protestations des réfugiés)? À quoi peut ressembler la construction d’une culture de l’auto-organisation? Quels sont les obstacles possibles? Comment aborder les structures de gestion sociale des quartiers (qui sont largement aux mains de l’État) et l’idée de société civile, dans laquelle l’aide sociale est dépolitisée? Toutes ces questions nécessitent une analyse et une discussion constantes.

Ce qui a été dit jusqu’à présent ne signifie pas que nous rejetons fondamentalement les efforts politiques actuels tels que les campagnes ou les interventions ponctuelles. Cependant, nous pensons que ces moyens devraient toujours être l’une des nombreuses tactiques de la stratégie mentionnée ci-dessus.


ON STRIKE

THÈSE 5 : IMPLIQUER LA VIE

Dans un certain nombre de textes publiés précédemment, la construction et la connexion de structures collectives radicales de gauche et auto-organisées sont mentionnées comme essentielles en tant que stratégie de changement social. Nous avons quelques doutes sur cette stratégie. Nous partageons la critique (y compris celle-là) selon laquelle de nombreux militants radicaux de gauche font la distinction entre leurs efforts politiques d'une part et leur travail et leurs moyens de subsistance d'autre part et ne se considèrent pas comme des sujets politiques.

Naturellement, nous approuvons la proposition de considérer notre propre réalité comme politique et de nous organiser en son sein. Cependant, une grande partie de la scène radicale de gauche interprète cette proposition exclusivement comme un appel à créer et à développer "leurs propres" espaces, projets et collectifs auto-organisés. Il va sans dire que beaucoup d'entre eux sont actifs dans des groupes de logement et de projets.

Cependant, lorsque nous parlons de construction de structures auto-organisées, nous n'entendons pas en premier lieu la construction d'espaces scéniques ou de projets auto-organisés de gauche. Nous considérons les formes collectives auto-organisées de vie et de travail comme un moyen légitime de façonner notre propre vie ensemble au sein du capitalisme. D'une part, cela peut permettre de mieux contrôler sa propre vie et son indépendance, et d'autre part, cela peut apporter des expériences importantes d'autonomie. C'est pourquoi les projets radicaux de gauche auto-organisés existants appartiennent à une tradition que nous devons soutenir et défendre et dans laquelle nous pouvons acquérir beaucoup d'expérience.

Néanmoins, nous ne sommes pas d'accord sur le fait qu'à travers l'organisation et l'expansion des lieux auto-organisés de gauche

existants, une véritable vision sociale se forme. À cette fin, de nombreux projets auto-organisés de gauche se concentrent trop sur les objectifs et la manière dont un groupe relativement restreint de personnes radicalisées de gauche voient leur vie devant eux, et ces projets ne correspondent donc pas nécessairement aux souhaits et aux besoins de la société au sens large. En conséquence, ces projets courent automatiquement le risque de rester des îles isolées au sein d'une société capitaliste et, au pire, de dépolitiser en une île où l'on peut "vivre plus belle" ou comme expression d'un mode de vie radical de gauche. En même temps, la construction et la gestion de ses propres centres, projets de logement, etc. qui sont très adaptés à sa propre scène, exigent souvent beaucoup de temps et d'efforts. En conséquence, le travail social et politique reçoit moins d'attention et l'accent n'est plus mis sur une stratégie sociale plus large.

Nous voyons plutôt le potentiel de changement sociétal là où, entre les locataires d'un bloc de logements, les habitants d'une rue ou les employés d'une entreprise, se forment des structures solidaires d'entraide et d'auto-organisation - des structures ouvertes à la population, telles que les centres politico-culturels-sociaux, etc. Ces structures ne doivent pas être l'expression d'une identité subculturelle, mais doivent s'orienter vers les besoins et les objectifs premiers des personnes concernées.

Nous sommes donc d'accord avec le texte "Wie die Welt verändern?"[1] (Comment changer le monde?) du magazine Lower Class. Ce texte affirme la nécessité de continuer à remettre en question les structures auto-organisées que nous avons nous-mêmes mises en place sur leur applicabilité en tant que "pionniers". Nous devons découvrir quels facteurs font des structures auto-organisées de puissants piliers (de printemps) du mouvement et chacun d'eux les dépolitise.

1: *Wie die Welt verändern*, Lower Class Magazine (janvier 2015) http://lowerclassmag.com/2015/01/wie-die-welt-veraendern.



THÈSE 6 : SORTIR DE LA SUBCULTURE

Dans les thèses précédentes, nous avons affirmé que pour nous, le renforcement des processus d'organisation sociale et la lutte de la base vers le haut au sein de la politique radicale de gauche doivent être au centre de nos préoccupations. La distance actuelle entre le mouvement radical de gauche et la société est un obstacle essentiel à cela.

Cette séparation entre la société et le mouvement radical de gauche est en fait maintenue par l'orientation subculturelle de la politique radicale de gauche actuelle, qui est centrée sur elle-même et sur sa propre "scène". Cette situation se caractérise par une exclusion (consciente ou inconsciente) de la grande majorité de la société. Même pour les personnes politiquement intéressées, il n'est pas facile d'entrer en contact avec "la scène" et il faut faire l'effort nécessaire pour être accepté.

Beaucoup d'entre nous en ont fait l'expérience par le passé. Pour la société en général, la politique de la scène reste insaisissable, non pertinente et peu attrayante. L'une des raisons de cette situation est que l'"appartenance" ne se manifeste pas initialement par des opinions et des objectifs politiques communs, mais plutôt par les critères typiques d'une subculture, tels que les codes culturels, l'utilisation de la langue, le style vestimentaire, les manières et autres. Ce mur politique et subculturel est l'un des facteurs qui expliquent pourquoi la politique radicale de gauche est si marginale et reste sans intérêt pour la société.

Bien que certains tentent depuis des décennies de mettre à l'ordre du jour cette fermeture et le caractère introverti de la scène, rien n'a vraiment changé jusqu'à présent. Les mécanismes exclusifs et élitistes sont également régulièrement remis en question au sein de la scène (voir la thèse 7). La séparation entre la société et la scène radicale de gauche semble donc tout à fait indésirable. Mais si ce paradoxe n'a

toujours pas changé après une si longue période, la question se pose donc de savoir quels sont les facteurs qui maintiennent la séparation entre la société et le mouvement radical de gauche.

LA SUBCULTURE RADICALE DE GAUCHE COMME VALEUR EN SOI

Comme par le passé, ce sont surtout les jeunes qui parviennent à se frayer un chemin au sein de la scène radicale de gauche. Une motivation importante pour eux est non seulement le rejet des mécanismes de répression sociale, mais surtout le rejet des modes de pensée et des relations culturelles dominantes. La façon dont la subculture radicale de gauche prend forme joue un rôle important pour eux. L'identification à la "scène" politique crée un sentiment d'appartenance et réduit le sentiment d'impuissance et de solitude. Mais les lieux radicaux de gauche ont aussi leurs propres manières étroites et leurs cadres protégés. Malgré cela, ils offrent également un espace permettant aux gens de se développer sur le plan personnel et d'interagir les uns avec les autres d'une manière qui est stigmatisée dans la société (en traitant de leur propre rôle de genre, par exemple, l'orientation sexuelle, les relations homme-femme, etc.)

En raison de ces facteurs, la "scène" radicale de gauche, pour les personnes qui se sentent chez elles ici, a une signification essentiellement sociale et émotionnelle. En ce sens, l'avantage susmentionné d'une vie de scène est indépendant de sa pertinence sociale et politique. Ainsi, il est moins nécessaire de se confronter aux relations sociales et la scène peut aussi se retrancher dans une niche, comme un lieu de "décrochage". De cette façon, le contenu de la subculture devient une valeur en soi.

La socialisation au sein des structures radicales de gauche crée l'illusion que les lieux de gauche sont exempts d'influences sociales telles que la montée des tendances capitalistes, sexistes, racistes, nationalistes et fascistes. Cette image de soi favorise la séparation entre la scène radicale de gauche et la société et porte en elle une conscience élitiste. Elle stylise sa propre scène comme un refuge de l'illumination et de l'émancipation, tandis que la société "extérieure" est considérée comme l'incarnation de la régression réactionnaire.

Le manque d'ouverture au sein des structures radicales de gauche est certainement aussi lié à la peur du contrôle et de l'infiltration du gouvernement. En raison du grand nombre de dénonciations d'infiltrateurs ces dernières années, cela ne s'est certainement pas avéré totalement infondé. Néanmoins, les choses sont souvent faites dans le secret et la discrétion sur des sujets qui sont totalement disproportionnés par rapport au militantisme de l'action politique. Nous pensons qu'il est important que le niveau de clandestinité corresponde à la nature de la pratique politique. Si nous voulons mettre en place des structures auto-organisées dans un quartier de la ville, ou interférer dans des luttes sociales plus larges, il est fatal que chaque étranger au sein de nos structures soit critiqué, ignoré ou prié de partir. En même temps, il est plus facile de traiter des soupçons concrets au sein de structures organisées, car il existe des méthodes et des responsabilités concrètes sur lesquelles un soupçon peut être testé.

Cependant, des facteurs psychosociaux jouent également un rôle dans la reproduction de la scène radicale de gauche en tant que subculture isolée et séparée du reste de la société. L'incapacité et l'inaptitude en termes de contact avec la population en général sont également l'expression de l'anxiété, de l'insécurité, de la solitude, de la honte, de la timidité, de l'inaptitude, du manque d'expérience et du comportement d'évitement des radicaux de gauche. En outre, les gens ne sont souvent pas doués pour entrer en contact avec les autres sur un pied d'égalité, pour communiquer et pour traiter avec les dissidents. Outre les caractéristiques et expériences personnelles, cela reflète bien sûr aussi la société dans son ensemble. Là, le développement d'une culture de lutte respectueuse et constructive entre personnes de même sensibilité, ainsi que la capacité à approcher les gens sur un pied d'égalité, s'apprend et se développe rarement.

Afin de changer cela au sein des structures radicales de gauche, il est important de surmonter ensemble ces faiblesses par la réflexion, le développement et la discussion. Dans le contexte actuel, cependant, cela n'arrive presque jamais ou est laissé à quelques-uns. Ici aussi, le manque de détermination pour le changement social au sein de la politique radicale de gauche et la valeur qui y est attachée sont évidents.

Les raisons psychosociales qui empêchent ou rendent plus difficile la sortie de la scène sûre et agréable ne sont souvent pas reconnues ou mentionnées comme un problème. Cependant, si nous ne le faisons pas, nous ne pouvons pas le surmonter.

QUE VOULONS-NOUS ?

La lutte révolutionnaire et le changement de société ne peuvent pas être imposés par des groupes ou des dirigeants politiques peu structurés. Un tel changement ne sera possible que s'il est l'expression d'un mouvement social largement soutenu.

C'est pourquoi la politique révolutionnaire ne peut, bien entendu, que se déplacer au sein de la société, chercher le contact avec la population et s'immiscer dans les contradictions qui s'y trouvent. Pour ce faire, il est nécessaire de sortir de l'isolement et de l'orientation subculturelle de la politique radicale de gauche, de se situer dans la société et d'entrer dans un "dialogue patient".[1]

Nous pensons qu'un processus d'apprentissage conscient est nécessaire afin d'apprendre à approcher des personnes ayant des opinions différentes au même niveau de vue et de leur communiquer clairement notre propre analyse et nos points de vue. Cela exige un effort à deux niveaux : premièrement, surmonter ses propres craintes et incertitudes, et deuxièmement, réfléchir à la manière dont un contenu révolutionnaire peut être transmis afin qu'il soit perçu comme pertinent par les autres.

Pour certaines personnes, sortir de leur propre cercle et laisser derrière soi la sécurité d'une culture qui s'affirme peut apporter des incertitudes et des craintes. Le processus politique doit bien sûr être un espace de confrontation avec nous-mêmes et notre développement personnel. De cette façon, nous finissons par apprendre à nous déplacer plus librement dans la société. Comme pour tous les processus de changement interne, la meilleure façon de procéder est de ne pas avoir à le faire seul, mais de partager les

1: Ce dialogue diffère de celui qui consiste à convaincre les autres en ce que -1- on établit le contact au même niveau des yeux, -2- on utilise sa (propre) situation de vie comme moyen de dialogue, -3- les radicaux de gauche apprennent de et sur des aspects inconnus de la réalité quotidienne d'autres personnes ("les apprenants sont aussi des apprenants").

expériences, d'en discuter et de réfléchir à la manière de les gérer. En même temps, l'un des défis consiste à créer une atmosphère dans nos cercles communs dans laquelle nous pouvons exprimer nos incertitudes, nos craintes et nos (auto)critiques ouvertement et honnêtement, sans crainte, sans perte de statut, sans moquerie, etc.

En outre, il est important de se demander comment les analyses critiques et les idées révolutionnaires doivent prendre forme afin qu'elles puissent être comprises, pertinentes et imitables par les autres. Nous ne voulons pas dire par là que nous devons adopter des méthodes pour attirer l'attention ou paraître attirants (comme la manipulation psychologique). Au contraire, nous voulons dire que nous devons nous rencontrer sans instrumentaliser l'autre politiquement, mais en cherchant à dialoguer au même niveau et en montrant un intérêt honnête pour les intérêts et la motivation de l'autre (sans perdre de vue les vôtres). Cela implique une volonté de changement et de reconnaissance de soi, car cela peut impliquer une expérience dans de nombreux domaines différents. Dans le même temps, cela signifie également que nous devons apprendre à gérer les contradictions dans les conversations, à tenir et à réfuter les conversations difficiles, et à ne pas terminer la conversation avec le premier point de vue opposé ou la première remarque conservatrice de l'autre personne.

Lorsque nous disons que nous devons développer nos compétences en matière de communication, nous ne voulons pas dire que nous devons abandonner notre propre position sans raison, ni que nous devons avoir "plus de tolérance" pour les opinions et les points de vue réactionnaires. Il ne s'agit pas non plus de dissimuler notre analyse radicale pour des raisons stratégiques. Ce qui importe, c'est que nous apprenions à formuler clairement nos points de vue, à les communiquer clairement et à chercher des moyens de le faire - soit par le dialogue, soit par d'autres formes de contact telles que des projets sociaux concrets. Cela signifie que nous serons parfois confrontés à d'autres points de vue, mais la lutte sociale signifie également que nous devons nous engager dans cette confrontation et oser nous appuyer sur nos propres points de vue. Lorsque celles-ci ne sont pas encore suffisamment développées, cela ne signifie pas immédiatement que toute notre analyse n'est pas correcte, mais que nous devons continuer à chercher des réponses].



THÈSE 7 : LA CULTURE RÉVOLUTIONNAIRE AU LIEU DES VALEURS NÉOLIBÉRALES

Bien que nous aimions nous couper des valeurs et des manières qui prévalent dans la société dominante, il est vrai qu'au sein de nos propres structures, les choses ne sont finalement pas très différentes. Une culture révolutionnaire qui incarne ce que nous propageons et exigeons politiquement n'est pas toujours présente dans nos propres structures non plus. Souvent, le sang-froid, le détachement, la défense, l'exclusion, la concurrence et l'incapacité à gérer les conflits sont la mesure, et se mesurer aux "idées les plus radicales" et aux "actions les plus militantes" est largement répandu. Ces manières au sein de "la scène" reflètent largement les valeurs néolibérales de la société.

La vie dans le monde néolibéral conduit, d'une part, à la précarité dans une société atomisée et individuelle qui est le résultat de la pression à la performance, et d'autre part, à la marchandisation des relations humaines. En conséquence, les gens se voient et s'approchent d'eux-mêmes et des autres comme s'ils étaient des marchandises. La conséquence de cette situation est que les gens se sentent de plus en plus vides, remplaçables ou jetables. De nombreuses personnes - y compris des radicaux de gauche - tentent de trouver un sens et une reconnaissance à travers l'effort individuel, la réalisation de soi et le profilage. Mais le besoin humain de reconnaissance, tel que le sentiment de valeur, doit être satisfait en offrant une culture d'émancipation dans la vie collective et en combattant les causes de solitude susmentionnées : une culture dans laquelle personne n'est traité comme une marchandise jetable,

mais où les gens se soutiennent et se protègent les uns les autres contre les attaques du capitalisme et les vulnérabilités qu'il entraîne, où l'empathie est un moyen de se reconnaître mutuellement.

En tant que radicaux de gauche, nous avons tendance à sous-estimer l'influence des normes dominantes du système capitaliste sur nos modes de pensée, nos manières et nos sentiments. C'est pourquoi le travail sur soi-même et le développement d'une culture émancipatrice au sein de nos luttes politiques ne joue aucun rôle.

Cette lacune a également des conséquences sur la construction d'un mouvement révolutionnaire. Si nous ne nous développons pas, ne critiquons pas et ne changeons pas nous-mêmes, alors les nombreuses manières et façons de penser intériorisées du système apparaissent comme des obstacles à la construction du processus révolutionnaire. Par exemple, les attitudes individualistes et égoïstes rendront un processus organisationnel tout aussi difficile que les attitudes typiques des cercles et subcultures radicales de gauche telles que la réflexion sur le statut, l'autoprofilage, la concurrence, l'élitisme intérieur et extérieur, etc.

QUE VOULONS-NOUS ?

Nous ne cherchons pas seulement à changer les structures économiques et politiques, mais nous considérons également la révolution comme un changement radical de l'individu et de la société - la révolution sociale. Cela signifie que nous pensons également que la manière dont nos relations prennent forme, dont nous communiquons et dont nous sommes en relation les uns avec les autres, doivent changer. L'émancipation au niveau social signifie fournir les conditions et les structures sociales au sein desquelles tous les individus peuvent se développer à l'abri de l'exploitation et de l'oppression, peuvent façonner leur vie et donc contribuer à façonner la société dans son ensemble bien sûr.

Une culture révolutionnaire se caractérise par l'ouverture, le respect, l'empathie, l'intérêt, la liberté réelle, la solidarité, la communalité (collectivité), la sécurité, la chaleur et l'humour. En d'autres termes, elle découle de la manière dont les gens se traitent les uns les autres et de la mesure dans laquelle l'autodétermination

de l'individu et de la communauté est rendue possible. En ce qui nous concerne, le critère d'une identité radicale de gauche n'est, bien sûr, ni la radicalité de la théorie ni celle des prédécesseurs révolutionnaires, mais surtout la manière dont nous traitons effectivement notre environnement politique, familial et social.

Une culture révolutionnaire n'est pas créée par l'absence de "mauvaises" façons de penser et de se comporter ("nous sommes anticapitalistes, antisexistes, antiracistes, etc."). Cependant, nous pensons que des alternatives attrayantes doivent être activement façonnées. Cela signifie que le changement et le développement personnel, ainsi que la réalisation concrète de manières émancipatrices et solidaires dans nos structures, doivent devenir une partie intégrante de notre travail politique. Avec cela, la politique révolutionnaire commence d'abord et avant tout avec nous-mêmes.

En tant qu'organisation et mouvement, nous devons bien sûr rechercher des méthodes collectives de changement personnel. Un point d'orientation pour cela pourrait être les expériences au sein du mouvement kurde, les groupes d'entraide au sein des mouvements autonomes de femmes et les groupes de thérapie collective.

À notre avis, le fait que nous devenions un facteur de force au sein de la société dépend de la mesure dans laquelle nous réussissons à développer une culture dans l'ici et maintenant au milieu de la vie quotidienne dans laquelle les gens sont vus, accueillis et se sentent impliqués. L'expérience d'une telle culture est le moyen le plus efficace de briser la croyance en l'immuabilité des relations sociales et de développer et diffuser les connaissances et les compétences en matière d'autonomie gouvernementale, individuellement et collectivement. Cela se reflète clairement dans les expériences des personnes qui ont été impliquées dans des luttes collectives - même si elles les ont finalement perdues - dans lesquelles elles ont acquis une expérience de solidarité, d'affirmation de soi commune, …, et ont souvent été renforcées par celle-ci.



THÈSE 8 : MAÎTRISER ET DIFFUSER LA CONNAISSANCE DES ALTERNATIVES

Nous pensons que l'insatisfaction et le mécontentement de la société à l'égard des relations qui prévalent ne manquent pas. La croyance dans les promesses de prospérité et de progrès du capitalisme est devenue fragile - le pouvoir destructeur de ce système devient de plus en plus évident, que ce soit à travers la pauvreté et la misère croissantes des gens, la détérioration des conditions de travail (précarité, charge de travail croissante, etc.), l'énorme pollution et destruction de l'environnement ou les guerres en cours. Pourtant, la dépolitisation et la division de la société (par le racisme et le nationalisme, par exemple) empêchent les gens d'associer leur mécontentement à la façon dont la société est organisée. En conséquence, l'insécurité, la peur et le sentiment d'impuissance sont laissés pour compte dans la société.

C'est en partie parce que la lutte collective et une perspective sociale au-delà du système capitaliste semblent sans espoir depuis l'effondrement du "socialisme réel".[1] "Il n'y a pas d'alternative" a, comme une impulsion idéologique, pénétré profondément dans l'esprit et le cœur des gens. Cette utopie et ce désespoir se sont également établis chez les gauchistes et les radicaux de gauche. La recherche de perspectives sociales ne joue guère de rôle dans la

1: Dans le texte original, on parle de "realsozialismus". Ce terme a d'abord été utilisé par l'Union soviétique pour désigner la possibilité d'établir une société communiste ici et maintenant au moyen d'une économie planifiée qui répondrait à tous les besoins de la population. Plus tard, le terme désigne principalement les systèmes politiques tels que l'Union soviétique, la RDA, Cuba, le Vietnam, etc. comme des sociétés "véritablement" socialistes. (ndtn)

politique radicale de gauche. Mais comment pouvons-nous inspirer ou convaincre les gens de faire de la politique révolutionnaire, les persuader de se défendre, de se battre pour eux-mêmes, si nous-mêmes n'avons aucune perspective pour le faire ?

La cause de ce manque de perspective au sein de la gauche radicale peut être attribuée, entre autres, à des circonstances historico-matérielles et à l'influence des tendances idéologiques.[2] D'autre part, nous voyons aussi l'influence de l'hégémonie de nouvelles théories comme le poststructuralisme, le postmodernisme, le postmarxisme [et le postanarchisme], qui paradoxalement (comparable au néolibéralisme) prennent une position anti-idéologique contre les grandes analyses, les grandes façons de penser et les solutions générales.

En raison de la déconstruction de tous les concepts, la plupart des radicaux de gauche en Europe occidentale ont perdu la vue d'ensemble du fonctionnement du système et des luttes révolutionnaires pour la remplacer par un activisme sans direction. Il est intéressant de noter que la logique capitaliste de division du travail, de spécialisation et de professionnalisation est également intériorisée et adoptée par la scène politique radicale de gauche. En conséquence, non seulement les formes communes de lutte et le besoin d'organisation sont tombés en disgrâce, mais la recherche commune d'alternatives et de perspectives a également été laissée de côté.

QUE VOULONS-NOUS ?

Remettre la théorie et la pratique des alternatives sociales, des perspectives et des utopies au cœur de notre pratique politique. Il n'existe pas de recette générale pour savoir à quoi devrait ressembler une société alternative, mais nous partons du principe que chaque lieu et chaque société a besoin d'un mouvement de recherche. Néanmoins, des structures similaires fonctionnent dans

---

2: Il s'agit de la fin de la concurrence entre l'Ouest capitaliste et le bloc soviétique communiste, qui a fait que ces modèles ont dû se légitimer les uns par rapport aux autres. Le problème du communisme d'État est qu'il n'a pas été vaincu par le capitalisme, mais est devenu insoutenable de son propre point de vue face à la résistance populaire. (ndtn)

différents endroits et nous constatons des évolutions similaires, de sorte que l'échange entre les différents mouvements et luttes dans le monde entier est également important pour le développement de perspectives locales. Lorsque l'on développe une perspective sociale, il n'est pas nécessaire de partir de zéro. Il existe des points de départ importants et instructifs dans les mouvements passés et présents, et il y a beaucoup d'inspiration à tirer des modèles de société qui se préoccupaient de la libre organisation de la société. Nous pouvons les analyser, les étudier et en tirer des enseignements pour voir comment ils peuvent contribuer à des formes alternatives d'organisation sociale. En outre, ils peuvent nous aider à faire face aux dangers potentiels liés à l'émergence et au développement d'un mouvement révolutionnaire à un stade précoce. Ce faisant, cependant, nous devons non seulement étudier le cours des développements révolutionnaires eux-mêmes, mais aussi les facteurs à long terme qui ont influencé l'émergence de ces mouvements révolutionnaires.

En analysant et en interprétant les mouvements antérieurs, on risque de s'enliser à nouveau dans une guerre de tranchées idéologique (inutile). Nous avons nous-mêmes expérimenté à plusieurs reprises le potentiel de division et les pièges de ces discussions. Alors que dans la discussion sur des questions et des analyses concrètes, nous pensons souvent de manière très similaire et pouvons développer notre force à partir de celles-ci (en vue d'analyses concrètes des développements sociaux actuels, de la discussion à leur sujet et de la manière dont nous imaginons l'organisation de la société et des méthodes et étapes politiques concrètes que nous considérons comme importantes pour cela), dans les discussions sur l'interprétation des mouvements antérieurs, notre arrière-plan idéologique (marxiste-léniniste, marxiste, anarchiste ou libertaire-communiste) et géographique (centres capitalistes, pays de la "périphérie") comme facteur de division a été mis en évidence à plusieurs reprises.

Souvent, certains concepts évoquaient des associations différentes avec nous ou que nous définissions différemment. Des discussions plus longues ont cependant montré que nous parlions en fait souvent de la même chose, mais en utilisant des mots et des

concepts différents. Bien que ces confrontations nous aient coûté beaucoup d'énergie, elles ont été en même temps instructives. Ils nous ont montré combien il est important d'être concret, et de ne pas se mettre dans une crampe et de réagir de manière dogmatique, offensive ou défensive en cas de prétendu désaccord, mais d'essayer d'abord de se comprendre réellement. Ce faisant, nous ne voulons pas dire que les différences idéologiques fondamentales doivent être ignorées, mais que la discussion doit être ouverte et qu'il doit également être possible d'aborder sa propre position avec une certaine distance.

Nous pensons que ces expériences sont également importantes pour le mouvement radical de gauche. Nous voyons un mouvement qui est fragmenté de tant de façons différentes, certains défendant leur propre direction avec une férocité étonnante et condamnant toutes les autres directions du même souffle. Un autre aspect important pour nous est la question de savoir à quoi peut ressembler une attitude révolutionnaire vis-à-vis de la vie et de la culture (qui a également été abordée dans Thèse 7). Souvent, les guerres de tranchées idéologiques susmentionnées se déroulent principalement dans le cadre de discussions abstraites et théoriques, alors que dans le même temps, les gens affichent les mêmes relations sociales ou la même attitude de vie paralysante qu'ils prétendent combattre.


REVOLUTION
NOW
THE
WRETCHED
OF THE EARTH

THÈSE 9 : TRAITER LES THÉORIES ET TRADITIONS RÉVOLUTIONNAIRES

En matière de théorie, il existe de grandes différences entre les radicaux de gauche. Il y a une partie qui est plutôt orientée vers la pratique: des groupes et des individus orientés vers l'action qui ont parfois même un certain degré d'hostilité envers la théorie - que ce soit en réaction au dogmatisme théorique (surtout au sein des tendances socialistes précédentes), comme symptôme de la dépolitisation générale ou comme résultat de la diffusion de "théories" postmodernes. (...)

(...) Tout à fait à l'opposé se trouvent les groupes théoriques et les universitaires de gauche qui ont un fétiche théorique et qui, lors de leurs discussions ou dans leurs publications, se servent principalement d'eux-mêmes comme référence au lieu de s'inscrire dans une pratique politique. Le travail théorique devient ainsi un refuge confortable en période de manque de mouvement et permet un radicalisme bon marché dans l'abstrait.

Troisièmement, nous assistons actuellement à une orientation dogmatique, voire même nostalgique qui semble se concentrer exclusivement sur les traditions théoriques individuelles. Ceux-ci sont totalement adoptés et défendus comme si le temps s'était arrêté dans l'espoir que l'histoire - comme après le collage d'une bande de film déchirée - passerait simplement à autre chose.[1] En outre, les guerres de tranchées susmentionnées (au point de jeter de la boue) entre les représentants de différents groupes et orientations

1: Dans lequel les erreurs, les défauts et les malheurs de l'histoire semblent simplement mis de côté. (N/A)

politiques - une répétition de l'histoire sans nécessité historico-matérielle - se produisent le plus souvent. Parce que son propre champ de vision se limite à une "école", on manque l'occasion de puiser dans la richesse des expériences, des enseignements et des analyses des autres mouvements pour renouveler et enrichir sa propre théorie.

QUE VOULONS-NOUS ?

Pour nous, la discussion des théories critiques du pouvoir est fondamentalement nécessaire pour la réflexion sur notre pratique, l'analyse des relations dominantes et les conséquences de celles-ci sur les stratégies de changement sociétal. La théorie révolutionnaire se développe constamment au sein des luttes révolutionnaires, les circonstances et la synthèse des théories précédentes.

En ce sens, la relation entre la théorie et la pratique est dialectique (ce qui signifie que la théorie se développe en réponse à la lutte révolutionnaire pratique et vice versa). Cela signifie également que nous ne pouvons pas nous contenter de "reprendre" la théorie et la pratique révolutionnaires fermées. Au contraire, il est important de les développer davantage, comme le dit la devise zapatiste "Nous progressons en se posant des questions" ("Caminando Preguntamos").

À notre avis, cela signifie que nous devons rompre avec toute prétention monopolistique sur l'initiative révolutionnaire et la direction théorique et pratique, et que nous ne devons pas répéter les guerres de tranchées du passé en tête-à-tête. Au contraire, nous devons garder les théories contre les besoins et les objectifs d'aujourd'hui et les compléter avec les possibilités et les connaissances d'aujourd'hui. Les conflits antérieurs sont aussi souvent éclipsés par des luttes de pouvoir internes au sein des mouvements. Il est donc nécessaire aujourd'hui de distinguer la pensée méthodologique, les résultats empiriques, les conclusions concluantes et les analyses matérielles des déclarations rhétoriques, propagandistes et métaphysiques.

Lorsque nous affirmons qu'aucune tradition théorique révolutionnaire ne devrait acquérir le monopole de la détermination

de la théorie et de la pratique, nous ne voulons pas dire qu'il devrait y avoir des fragments arbitraires, partiellement contradictoires, de théories placées côte à côte. L'objectif est de développer un nouveau cadre théorique approprié en utilisant les expériences et les théories du passé.

Cela soulève la question de savoir quels critères nous utilisons pour déterminer quelles théories nous sont utiles? En principe, toutes les théories qui éclairent davantage l'origine de l'existence, la reproduction et la construction des mécanismes d'oppression, sont importantes pour une lutte révolutionnaire.

Les théories doivent aider à l'analyse des contradictions sociales et du potentiel contemporain afin de soutenir la construction d'une lutte radicale contre le capitalisme. Les théories doivent donc nous donner une orientation pour notre pratique et, en fin de compte, renforcer notre lutte.

Cela soulève naturellement d'autres questions : les théories, modèles et expériences respectifs ont-ils un sens pour notre objectif d'une société auto-organisée et d'une société libre de la base au sommet? Dans quelle mesure une théorie spécifique soutient-elle l'autodétermination des personnes et aborde-t-elle la structure sociale sous cet angle? Et de quelle théorie avons-nous besoin pour notre lutte?

La théorie révolutionnaire continuera à évoluer pour nous et découle de la nécessité historique de la lutte radicale contre les nombreuses formes d'oppression.



THÈSE 10 : CRÉER UN ESPACE POUR UN DÉVELOPPEMENT COLLECTIF, SANS DOMINATION

La production et la diffusion des connaissances sont un élément important du maintien des intérêts dominants dans toute société. Dans une société comme l'Allemagne (ou la Belgique), la production et le transfert de connaissances sont fortement structurés par les intérêts de l'État et du capital. C'est pourquoi l'un des objectifs du système éducatif contrôlé par l'État est de propager et de diffuser les normes et valeurs, les modes de pensée et les idéologies qui prévalent.

La science, elle aussi, perd de plus en plus son indépendance et fonctionne de plus en plus comme une partie de l'appareil de pouvoir. Les intérêts économiques déterminent de plus en plus l'orientation de la recherche, et le champ de la science critique est de plus en plus restreint.

Par exemple, la recherche dépend des critères d'investissement des parties externes ou des fonds scientifiques et les universités coopèrent de plus en plus avec les grandes entreprises et les multinationales. Les médias grand public, dont les représentants travaillent en étroite collaboration avec les institutions politiques et économiques, ont également un rôle important à jouer dans la diffusion et la préservation des idées et des modes de pensée dominants au sein de la société et à propos de celle-ci.

Dans la société capitaliste actuelle, il existe également une tendance,

dans le contexte de l'individualisation, de la spécialisation et de la division complexe du travail, à diviser la production et la diffusion des connaissances en de nombreux domaines. Par exemple, dans différentes institutions universitaires, la société n'est examinée et présentée que dans des domaines de recherche distincts.

Dans les années 1980, cette évolution était encore critiquée dans les cercles de gauche avec un concept tel que "l'idiotie professionnelle". En raison de cette séparation, il est difficile de comprendre le système dans son ensemble, et il est difficile de comprendre la relation entre les différents mécanismes d'oppression et les fonctions au sein de la société. Nous le constatons également dans la connaissance des différentes luttes partielles, où les expériences et les perspectives sont souvent analysées et diffusées en tant que connaissances partielles.

Au sein du mouvement radical de gauche, il n'y a, selon nous, pratiquement plus d'endroits où l'éducation et le développement se déroulent de manière structurée et régulière, en raison également des faibles niveaux d'organisation, de distribution et d'individualisation. Il existe de nombreuses réunions qui informent sur les développements politiques actuels et, de manière irrégulière, des ateliers et des congrès sur des sujets théoriques et des méthodes spécifiques, mais ceux-ci ne sont pas utilisés de manière stratégique. Les travaux théoriques se font généralement individuellement ou en petits groupes. Souvent - comme nous l'avons déjà mentionné - se forment des groupes purement théoriques qui, à un niveau élevé, ne s'occupent que de la formation théorique (souvent sans même la relier à leur propre pratique) ou, à l'inverse, des groupes qui s'occupent principalement de la pratique et considèrent la théorie comme une réflexion après coup. Si les "groupes de pratique" s'intéressent à la théorie, c'est souvent uniquement en rapport avec la connaissance de son propre combat secondaire. Pour cette raison, les projets d'étude des radicaux de gauche ne peuvent souvent pas fournir une image globale d'une stratégie pour la lutte anticapitaliste. En raison de l'individualisation, le transfert de connaissances entre les différentes générations ne peut également avoir lieu que dans une mesure limitée.

Comme auparavant, la production de la théorie de la critique du

pouvoir se fait principalement dans les universités. Ici, des théories critiques sont lues et développées, mais cela se passe souvent loin de la pratique en question. En même temps, la recherche à l'université ne suit pas des intérêts politiques, mais surtout personnels, comme l'obtention d'un poste, le respect de la pression des publications, le profilage, la production de théories pour la théorie, etc.

QUE VOULONS-NOUS ?

Nous pensons que la construction d'un processus d'apprentissage alternatif, critique pour le pouvoir, devrait être un élément central de la lutte contre le système capitaliste. À notre avis, ce processus de développement est double: tout d'abord, l'apprentissage et le développement doivent faire partie intégrante d'une organisation révolutionnaire; ensuite, à long terme, le mouvement radical de gauche doit s'attacher à créer des environnements d'apprentissage et des instituts de recherche alternatifs sous la forme d'une "académie depuis la base vers le sommet".

LE RÔLE DE L'ÉDUCATION ET DU DÉVELOPPEMENT AU SEIN D'UNE ORGANISATION RÉVOLUTIONNAIRE

Au sein d'une organisation révolutionnaire de radicaux de gauche, elle doit s'engager dans des théories systémiques et des critiques du pouvoir. Et elle doit jouer un rôle central dans l'analyse de la société. Elle devrait se concentrer sur la recherche d'une stratégie pour la lutte anticapitaliste.

Afin de formuler et de développer des stratégies politiques, des méthodes et des objectifs pour une pratique révolutionnaire, une analyse approfondie de la structure sociale, du développement historique et psychosocial (*1) de la société est nécessaire, ainsi qu'un examen des théories sociales fondamentales et des expériences des révoltes précédentes.

C'est important car les nouvelles formes d'organisation du capital, par exemple, ont également de nouvelles conséquences et exigent de nouveaux moyens et méthodes de lutte. En outre, il faut combattre les mythes sociaux et les fausses "vérités", et chercher comment les reconnaître, les exposer et les réfuter.

Dans ce processus continu d'apprentissage et de développement, les questions suivantes, entre autres, doivent être discutées et étudiées conjointement: Comment la société s'est-elle développée historiquement? Quelles forces et contre-forces se sont formées? Quels sont les facteurs qui empêchent le peuple/les masses de s'engager dans une politique révolutionnaire? Où se situe le potentiel et quel est le sujet de ces processus? Quels étaient les mouvements de résistance et que pouvons-nous apprendre d'eux? À quoi peut ressembler une société alternative? Que pouvons-nous apprendre des autres mouvements (contemporains)?

Nous devons trouver des réponses non seulement à ces questions, mais aussi aux questions sociales actuelles, c'est-à-dire à ce qui occupe actuellement les gens. Il n'existe pas de réponses toutes faites à ces questions, mais nous les considérons comme un défi pour un processus commun continu qui implique à la fois la recherche et le développement. Nous ne pouvons pas dire exactement comment ce processus d'apprentissage devrait être organisé. Nous devons examiner comment cela peut être déployé et intégré dans les nouvelles structures. Cela doit être mis en forme et discuté au cours du processus d'organisation.

METTRE EN PLACE UN SYSTÈME D'ÉDUCATION AUTO-ORGANISÉ DE BAS EN HAUT ET AVEC UNE VISION CRITIQUE DU POUVOIR

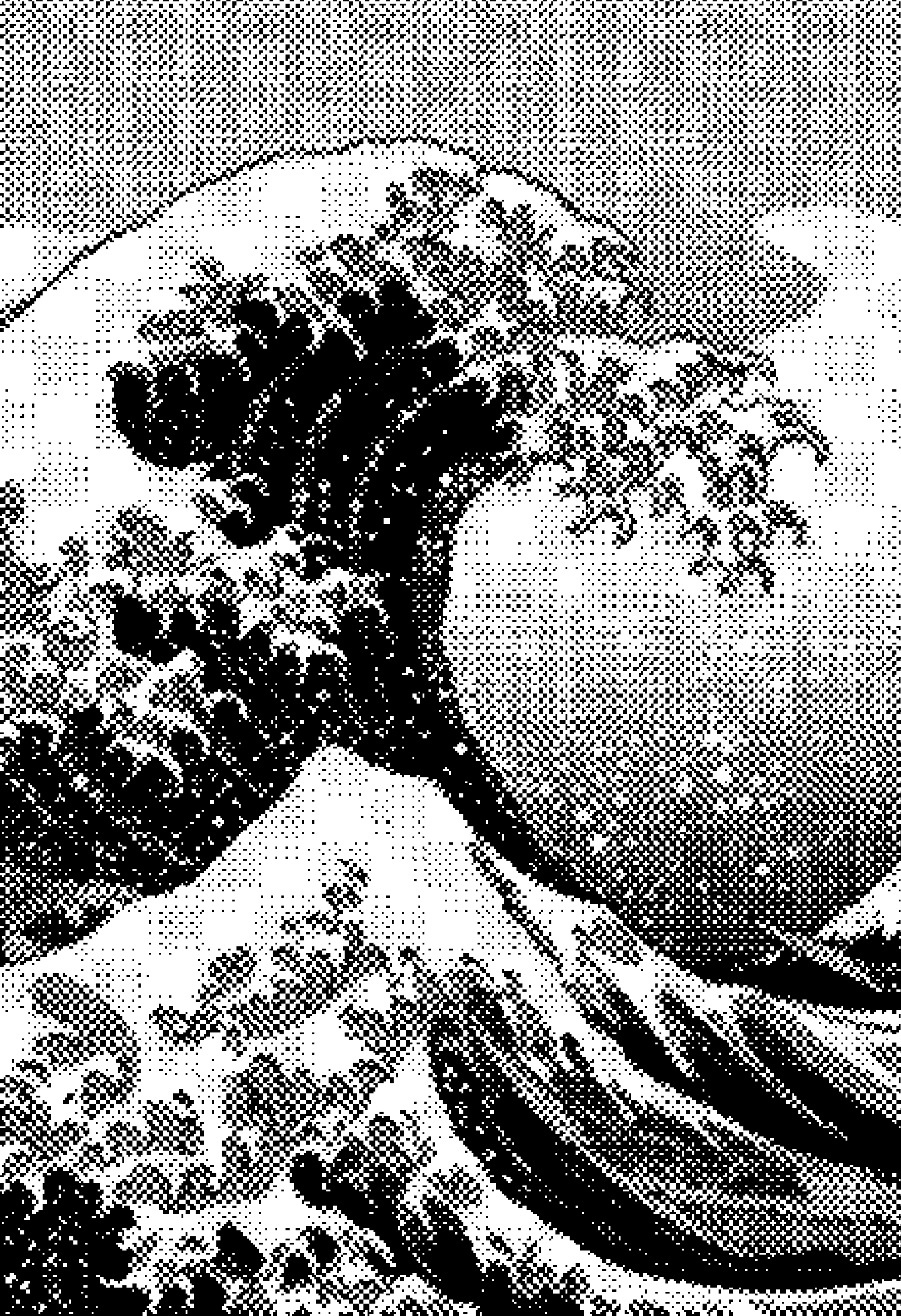
D'autre part, nous pensons qu'il est extrêmement important de travailler sur le long terme pour mettre en place un système d'éducation auto-organisé et avec une vision critique du pouvoir, que nous appelions auparavant "académies de bas en haut".

Ce faisant, nous considérons que les aspects suivants sont particulièrement importants:

- Les lieux où se déroule l'éducation doivent être des lieux permanents qui peuvent exister pendant longtemps et où la recherche, la théorie et le développement sont possibles. Il doit bien sûr être possible d'archiver ici les publications, les résultats des discussions, etc.
- En outre, l'objectif doit être de rassembler les différents

domaines scientifiques pour former une image totale et réaliste de la société.

- Dans le même temps, ces lieux d'apprentissage doivent être accessibles autant que possible et ne doivent pas être uniquement axés sur un groupe cible intellectuel. C'est pourquoi il est important de présenter régulièrement des théories fondamentales et des analyses critiques des développements sociaux et d'apporter un soutien aux personnes à différents niveaux.
- Il est également important qu'il y ait un espace régulier d'échange et de discussion commune, où les questions de la vie et de la lutte quotidiennes peuvent être discutées, où la théorie et la pratique peuvent être reliées entre elles et où des stratégies pour une lutte révolutionnaire peuvent être développées.



THÈSE 11 : UNE RUPTURE CONSCIENTE AVEC NOS HABITUDES ACTUELLES EST NECESSAIRE

La critique de la politique radicale de gauche que nous formulons dans ces thèses n'est pas nouvelle. Depuis le milieu des années 1980, elle a été discutée à plusieurs reprises par divers groupes et, dans certains cas, mise en évidence. Cette critique ne porte pas (pour l'essentiel) sur des phénomènes périphériques mais sur un malaise partagé dans de larges cercles et sur l'insatisfaction de sa propre politique - comme le montrent les nombreuses réunions de discussion et les congrès organisés ces dernières années. Lorsque cette critique fondamentale est reformulée toutes les années, et que de nombreux radicaux de gauche sont d'accord, on peut se demander pourquoi de tels débats n'ont jusqu'à présent pas réussi à changer la pratique quotidienne.

Nous avons identifié dans les dernières thèses un certain nombre de facteurs qui, selon nous, empêchent un réel changement de notre pratique radicale de gauche. C'est pourquoi il était important pour nous, dans cette onzième thèse, de réitérer la contradiction entre la discussion et la pratique et d'énumérer certaines des causes susmentionnées.

Les causes mentionnées ci-dessus sont : les facteurs sociaux et psychosociaux qui sont encore présents aujourd'hui et qui conduisent à une politique radicale de gauche se manifestant principalement comme une subculture (thèse 6). L'hostilité à l'égard de l'organisation, c'est-à-dire le manque de compréhension de la nécessité de l'organisation. Cela contribue au fait que le changement dans la pratique reste bloqué dans les individus ou les petits

groupes. Les tentatives d'organisation échouent souvent à cause du petit nombre de personnes (thèse 2). La politique identitaire et le sectarisme au sein de la scène radicale de gauche mettent principalement l'accent sur les différences et compliquent ainsi le changement (thèses 6 et 9). Le cours quotidien des événements en relation avec les développements politiques ne change pas en fonction des exigences changeantes de la lutte et des circonstances sociales contemporaines (thèse 4).

Une cause importante que nous n'avons pas encore identifiée, cependant, est que la conversion de la critique en pratique, à notre avis, est souvent considérée comme une pensée après coup; comme quelque chose qui doit se produire en même temps que toutes les autres "choses quotidiennes". En conséquence, la nécessité de changer le cours quotidien des événements devient moins urgente et est rapidement reléguée au second plan en raison de luttes partielles et défensives.

QUE VOULONS-NOUS ?

Le développement d'une scène orientée vers la subculture, déterminée par une lutte partielle et des actions défensives, en un mouvement émancipateur avec un potentiel de changement sociétal, ne peut pas seulement être un ajout à notre pratique actuelle. Nous devons formuler des objectifs basés sur les critiques discutées en commun, remettre en question notre pratique ensemble et l'adapter de manière cohérente si nécessaire.

Cela nécessite des points de convergence différents et nouveaux, et une volonté de rompre avec nos pratiques actuelles, même si cela est inconfortable, voire parfois effrayant. Cela ne signifie pas que les efforts de lutte partielle ou défensive étaient superflus. Nous constatons également combien il est difficile de voir les proportions toujours plus grandes et de ne pas retomber dans nos habitudes et notre "actionnisme" réactif. Aussi parce que la construction de structures durables n'apporte pas de résultats directement visibles.

La réorientation fondamentale de la politique radicale de gauche exige que chacun soit prêt à changer, y compris au niveau individuel. Le changement révolutionnaire inclut également le personnel, car il

peut aussi signifier fixer des priorités et sortir de l'environnement convivial et des structures sociales familières. C'est pourquoi l'organisation et le changement réel exigent également du sérieux, de l'engagement et de la discipline. Le temps et la capacité dont chacun dispose pour un tel projet dépendent bien sûr fortement des différentes circonstances sociales et de la différence de situation de vie de chacun.



EPILOGUE

Nous ne nous faisons pas d'illusions sur la situation sociale actuelle. Nous ne pensons pas que l'émergence d'un mouvement de masse révolutionnaire dépend uniquement de la façon dont nous façonnons notre politique. À notre avis, cependant, le potentiel présent dans la société et les formes actuelles de lutte de la gauche radicale ne correspondent pas. Par conséquent, une grande partie de ce potentiel reste inutilisé ou n'est pas pris suffisamment au sérieux.

Les propositions formulées dans ces onze thèses pour une réorientation en profondeur de nos actions ne garantiront pas le succès. Toutefois, nous pensons que la discussion, l'organisation et l'élaboration de stratégies communes constituent la base d'une politique qui peut réellement contribuer au changement social et que si nous ne le faisons pas, nous resterons ce que nous sommes: (au mieux) une correction progressive des abus du système bourgeois-capitaliste.

Nous espérons un échange commun, et attendons avec impatience les réactions.

- Vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante:
kollektiv@riseup.net
- Pour contacter les traducteurs en français contacter:
onzetheses@riseup.net

Après des années de gain de terrain de la part de la droite, un durcissement toujours plus grand de la réalité capitaliste et un mouvement d'autodétermination toujours plus faible, il est très important qu'en tant que mouvement radical de gauche, nous nous demandions comment nous pouvons renverser la vapeur - non seulement pour ralentir l'avancée de la droite ou pour tempérer l'impact de la réalité capitaliste, mais aussi pour transformer nos propres idéaux en réalité. Les thèses du kollektiv sont un maillon important dans le développement et la sensibilisation du mouvement radical de gauche en Europe.

Les onze thèses du kollektiv de Brême constituent un maillon important dans le développement de la conscience politique du mouvement radical de gauche en Europe. Avec ses thèses, Kollektiv tente de développer des outils concrets de manière quelque peu programmatique, à partir desquels une pratique radicale de gauche (saine) peut émerger et servir de nouvelle base à un mouvement social épris de liberté.